

Première Eglise Notre Dame de l'Assomption



Selon << La Maurienne d'après les instituteurs >> de 1904, aux Casses du Désert il existait des vestiges d'une fortification construite par les Allobroges vers 120 avant J C pour arrêter l'invasion des Romains. Mais rien n'est venu attester cette tradition locale. Ce fut un lieu d'exploitation minière, d'où le nom de Val Minier jusqu'au XVIIème siècle

L'église de Valmeinier a toujours subi des glissements de terrain. Elle a donc été rénovée plusieurs fois.

Vers 1200 il existait déjà une église dédiée à l'Assomption. Ce premier édifice gothique du XIIème siècle, situé à l'entrée du cimetière, a servi de chœur jusqu'à la construction de l'église actuelle

- 1570 le 22 juin Visite pastorale de Mgr de Lambert
- Eglise de la Bienheureuse Marie
- Le curé Martinus Torratius réside
- Dans l'église suffisamment ornée on trouve deux

autels latéraux :

- - Saint Antoine, avec une aumône de saint Antoine, ancienne, fondée par Antoine Focier.
- - Saint Nom de Jésus et saint Pierre, qui a un revenu de 20 florins annuels et dont le recteur est Aymon Galtier
- 1685 Fondation de la chapelle l'Annonciation au hameau de la Combe
- 1700 le 10 août Visite pastorale de Mgr de Masin
- L'église se compose d'une grande nef. La moitié seulement du chœur est voûtée, le reste est lambrissé. il y a une tribune (galerie) pour les confrères du saint sacrement. L'église est en mauvais état car bâtie sur un terrain instable, mais son clocher n'a pas bougé. Au maître autel un tableau. Une confrérie du Rosaire sans aucune érection y fait son office.
- A l'extérieur le sieur Dufour peintre est en train de faire un tableau pour la chapelle Saint Sébastien du village des Combes. Installé en 1702 il représente la Vierge avec les saints Roc, Germain, Fabien, Sébastien, Antoine et Jean-Baptiste.
- 1732 138 feux
- 1774-1775 l'ancien ostensor éat brisé, on envoie ses débris à Turin pour << concourir à la façon du neuf >> qui coûtera 300 livres.
- 1793 L'église est pillée et brûlée, seule une cloche leur sera rendue.

- 1827

La deuxième église Notre Dame de l'Assomption



- 1827 En raison du terrain très instable, on construit en 1827 une nouvelle église, tout en conservant l'ancien chœur ogival, mais c'est une construction trop hâtive et défectueuse.

- 1828 le 15 juillet Mgr Billiet consacre la nouvelle église

- 1841 le 17 juillet il y aurait eu une nouvelle consécration, le même jour que pour l'église de

Notre Dame du Villard à Saint André, qui date de 1840

- 1854 l'église doit être consolidée
 - Dès 1886 le 23 août, le curé Vial écrit au Sous-Préfet qu'il attend la visite d'un architecte, suite à l'article du Journal de la Maurienne selon lequel l'église est en très mauvais état, plusieurs fractions de la voûte sont tombées et cette dernière s'est fendillée dans toute sa largeur. Le danger est imminent, la voûte peut s'effondrer d'un moment à l'autre.
 - 1888 le 12 octobre, les voûtes ont été démolies sauf celles du chevet, de la partie saillante du chœur côté sud, des deux chapelles, et de celles supposant la tribune. Celles que l'on n'a pas démolies sont solides, les murs ne présentent actuellement aucun danger, mais il faut avant l'hiver prochain regarnir les fortes lézardes des quatre fenêtres, supprimer les gouttières de la couverture, réparer les châssis des fenêtres.
 - 1889 Selon l'architecte diocésain Samuel Revel l'église ne présente plus aucun danger, on peut y célébrer, et l'arrêté d'interdiction du 3 septembre 1888 peut être rapporté.
- **1893 à nos jours La troisième église Notre Dame de l'Assomption**

- 1892 le 1er juin l'architecte Sibillin de Saint Jean de Maurienne vient voir si l'on peut réparer. Après les sondages révélant quatre trous de 2 mètres dans les fondations, il est formel, l'édifice est dans un tel état qu'aucune restauration ne peut être envisagée
- 1892 le 7 août on trouve l'emplacement choisi pour la reconstruction. C'est le champ attigu au nord de l'église qui appartient au sieur Jean-Baptiste Marcellin, qui coûterait
- 2 000 Francs.
- 1892 l'église est démolie avec son vieux chœur ogival de la fin du XIIe siècle pour faire place à l'actuel
- 1892 le 12 août le dossier complet de l'architecte Revel est transmis au Préfet sous le curé Louis Fejoz. Le devis est porté à 42 000 Francs, l'église sera reconstruite pratiquement sur l'emplacement de l'actuelle, en conservant le clocher existant
- 1892 le 29 octobre les travaux sont adjugés à l'entrepreneur Joseph Trivero de Saint Michel de Maurienne

- 1893 On reconstruit complètement l'église, en plus vaste, en style néoroman pour arriver au coût de 37 673 Fr la Fabrique s'est constitué un capital de 25 000 Fr, la commune participe à hauteur de 3 500 Fr, le reste proviendra de dons, en particulier des RR PP chartreux.
- On détruit donc l'église de 1827 et son vieux chœur gothique du XIIe siècle Et l'on adopte le rituel plan en forme de croix latine et mononef de l'architecte Samuel Revel. Plan que l'on retrouve à Villard Léger (1892), Traize et Ayn (1895) et aussi à Bonvillard en 1898.
- 1893 le 23 novembre, réception provisoire.
- 1893 pose de trois vitraux
- 1895 le 2 octobre , consécration par Mgr Rosset
- 1896 le 26 octobre réception définitive des travaux.

XXe siècle



- 1928 les lauzes de la toiture sont remplacées par des tôles
 - 1935 la nef est raccourcie
 - 1970 les peintures sont refaites
 - 1987- 1990 Bien qu'elle soit de nouveau devenue relativement dangereuse, l'église n'est pas démolie mais consolidée et restaurée, rénovée. La voûte en briques est démolie et remplacée par un lambris plus léger.
 - 1990 le 15 juillet bénédiction par Mgr Feidt
 - Il semblerait que l'on ait installé dans l'église la toile de Laurent Dufour qui se trouvait dans la chapelle Notre Dame des Neiges de 1734, chapelle réhabilitée en 2002. Cette toile représente une Vierge à l'Enfant au-dessus des saints Joseph, Pierre, Paul, Antoine et Claude.
- Des objets du culte et des statues diverses sont présentés sous vitrine.
-

1200

FLUMET

Première Eglise Saint Théodule



- 1085 Lorsque les bénédictins de Saint-Michel-de-la-Cluse en Val de Suse créent les prieurés de Megève et de Héry-sur-Ugine, il existe déjà deux paroisses dans le Val d'Arly, Megève et Flumet. Mais le premier édifice vraiment connu, de style roman, date de 1200.

- 1200 C'est alors l'église-mère du secteur, avec un clocher-tour. La paroisse englobe alors cinq communes, sauf La Giétaz.

- 1202 La paroisse est en pleine activité.

- 1226 Un accord est passé entre l'abbé de Saint-Michel-de-la-Cluse et Aymon II de Faucigny qui construit son château polygonal. Flumet, devenant la première capitale de cette famille, précise les droits spirituels du prieuré bénédictin de Megève sur le Val d'Arly.

- 1228 Flumet reçoit les premières Franchises de Savoie et le bourg se développe rapidement.

- 1283 Flumet perd son rôle de capitale et devient une châtellenie.

- 1295 L'évêque de Genève Mgr Martin de Saint-Germain reconnaît au prieur de Megève le droit de présentation du curé de Flumet.

- 1355 Amédée VI le comte Vert implante une garnison à Flumet lors de la prise de possession du Faucigny par la Maison de Savoie. Flumet périclité.

-

- 1371 Il y a 650 habitants environ répartis en 120 feux

-

XVème -XVIème siècles

- 1411 le vendredi 28 août Visite pastorale de Mgr de Bertrand évêque de Genève

Mgr visite la paroisse Saint Nicolas de Flumet qui comporte les trois églises de Saint Théodule de Flumet, Saint-Nicolas-la-Chapelle et la Giétaz, pour un total de 450 feux dont 120 pour Flumet. Le curé est un juriste réputé de bonne vie, le Rd Jean d'Alby, et les paroissiens sont de bons paroissiens.

Trois autels latéraux :

- l'autel de la chapelle fondée par Barthélémy de Riddes, dont le fondateur est patron, et le recteur Aymon Freppat.

- Saint Antoine, autel fondé par le même, qui en est patron, recteur le Rd Pierre Pichat.
- Sainte Croix, fondée par les nobles de la Biollée, dont les membres de la famille sont patrons, recteur le Rd Aymon Freppat.



- Le mur de la partie gauche de la nef menace ruine.
- 1571 à 1773 Les jésuites présents désormais à la cure.
- Fin XVème siècle La paroisse a son étendue actuelle, mais les curés ne résident pas toujours dans la paroisse dont ils perçoivent les revenus.

XVIIème siècle

- 1600 Noble Guillaume de Riddes souhaite faire appliquer les décrets du Concile de Trente au Vénérable Chapitre de Saint Théodule de Flumet et François de Sales accorde au curé le titre de plébain.

- 1604 à 1606 **Période d'une restauration importante.** On croirait un édifice neuf. On conserve la tour du clocher et la façade nord-ouest. L'église comprend le chœur actuel, avec ses stalles, la nef, le bas-côté gauche avec les autels latéraux. A droite on voit la trace d'arcs de chapelles. La chaire en pierre est de cette époque, le futur saint François de Sales y a prêché. Le gros œuvre achevé est encore signalé par la date 1604 surmontée d'une croix de Savoie sous la voûte derrière le maître-autel.

- 1606 le dimanche 23 juillet Visite pastorale de Mgr François de Sales
Fait à l'église Saint Théodule << nouvellement rebâtie >> qu'il consacre en présence du curé Rd Jean Ouvrier, qui réside. Il y a bien les six prêtres prescrits, mais si un membre de la famille de Riddes y entre, il viendra immédiatement en rang après le curé.

Les injonctions sont de maintenir et entretenir le couvert du chœur, clore le cimetière pour que les chevaux ne puissent y paître, et que ceux qui ont leur sépulture dans la nef fassent faire le plancher et l'entretiennent.

Six autels latéraux (car il y a six prêtres à entretenir et selon la règle l'autel nourrit le prêtre)
:

- Saint Michel, de la nomination des héritiers de noble Nicolas du Fresnay et de noble Estienne de Fusner, dont est recteur le curé Rd Messire André de Riddes.

- de la vieille Sainte Croix, de la nomination des seigneurs de Menthon seigneurs de Mareste, qui existait en 1411.
- Notre Dame et Saint Sébastien, de la nomination du seigneur de Bieut.
- Nostre Dame de Pitié, de la nomination des Marin.
- de la Sainte Croix, neuve, de la présentation de noble Guillaume de Riddes seigneur des Alliets, recteur Rd Maurice Capré.
- Saint François et Saint Georges, de la présentation du seigneur de Riddes, dont est recteur Rd Lois Deride, chanoine de Sallanches.



A l'extérieur existe la chapelle de l'Hôpital des lépreux.

- 1648 La chapelle saint Claude est proche du clocher.

- 1665 Fondation de la chapelle Saint François de Sales, Saint Guérin et Saint Théodule par Théodule Marin-Pache, marchand de Flumet, dont on voit le portrait au bas du tableau de la chapelle de Panloup.

- 1679, le 20 juillet, incendie général du bourg tout couvert en ancelles. De l'église il ne subsiste que les murs de la façade nord et la base du clocher, Il faut y remédier.

1681 à nos jours

La dernière Eglise Saint Théodule

L'église, qui appartient au diocèse de Genève, comme toutes celles du Val d'Arly, est alors relevée de ses décombres en conservant son ancien plan. En effet en :

- 1681 Après l'incendie du 20 juillet 1679 qui a ravagé tout le bourg, l'église est relevée de ses décombres, en conservant le clocher-tour de 1200 et son mur nord-ouest. Sa façade serait le dernier vestige de l'église ancienne, avec la tour du clocher dont on dresse alors la flèche.

XVIIIème siècle

- 1739 Les troupes françaises ayant fait main basse sur les deux cloches, il faut verser une rançon de 2 000 florins pour les récupérer à Annecy. On installe aussi la grande cloche Théodule, qui conjure les tempêtes. On peut y lire: << Notre seigneur Joseph-Gabriel Deriddes capitaine en Savoie et demoiselle Louise-Françoise sa soeur m'ont appelée de ce nom. Notre seigneur François Deriddes plébain m'a fait les onctions, ablutions et bénédictions. J'ai du métal de mon patron Chretiennot fondeur. >> Il s'agit du fondeur d'origine lorraine Etienne Chretiennot ou Chretiennot.

- 1749 On construit une nouvelle sacristie au levant, près de la chapelle Notre Dame des Grâces.



- 1765 On installe de nouvelles orgues, payées en partie par Marie Pichon, femme de Claude-François Marin-Chollet, qui demeure à Rome et donne pour ce faire 380 livres.

- 1767 Le maître-autel est commandé à Charles Albasino, fils de Jean-Marie. Il sera démoli en 1793 et remplacé en 1803.

- 1768 Construction de la flèche à double bulbe du clocher.

- 1777 le 7 juillet, le Rd Crottet curé -archiprêtre de Saint-Nicolas-la-Chapelle, cet << infatigable constructeur de l'église >> , écrit que son sous-pied est pourri, qu'il faut nettoyer les bénitiers et balayer l'église, que la lampe du sanctuaire est plus souvent éteinte qu'allumée, et qu'il faut creuser une fosse pour y placer les ossements épars dans le cimetière.

- 1792 Flumet a beaucoup souffert des démolitions révolutionnaires. Seules vont subsister quelques reliques cachées dans des familles, la cuve des fonts baptismaux, la chaire. Le grand crucifix de 6 pieds 1/2 qui était suspendu entre le chœur et la nef a été abattu et entraîné par une << soldatesque effrénée >>, traîné dans les rues, outragé et jeté dans l'Arly. Le maître-autel est démoli.

- 1794 Le dôme et la flèche du clocher sont abattus, seule la cloche Théodule est conservée. La sacristie va servir de prison et l'église de lieu de réunion pour les assemblées populaires, ou de cantonnement pour la troupe.

- 1796 Le culte reprend avec un mobilier de fortune, des murs blanchis et un plancher réparé.

XIXème siècle

- 1801 Après le concordat, on répare les dégâts en remplaçant presque tout le mobilier.

- 1809 au printemps, un nouveau maître-autel très imposant est construit, du même type que celui de Saint Nicolas. C'est l'œuvre des sculpteurs valsésiens Giuseppe Antonio Broccio d'Agnona, de son apprenti Viotti, de Jean-Baptiste Gilardi et de son fils alors âgé de douze ans, Joseph-André.

- 1809 le 22 juillet Visite pastorale de Mgr de Solle Curé depuis 1803 le Rd Marin-François Vallier.

L'église est très petite, de forme peu régulière, composée d'une grande nef et d'une petite nef latérale à gauche en entrant, plus basse et moins longue.



Des anciennes chapelles n'en subsistent que deux autels latéraux :

- Rosaire, vers le milieu de la nef, réparé.
- Saint François de Sales, Saint Guérin et Saint Théodule, en partie réparé ,à droite de la grande nef, sous une voûte, et qui peut être aisément embelli.

Le chœur est assez grand.

Le maître-autel est très décoré, il a six colonnes torsées dorées surmontées d'un superbe couronnement, où l'on voit dans la

mandorle, au milieu d'une gloire, la statue de Saint Théodule.

L'évêque enjoint d'achever le dessous du retable sur le derrière, sa nudité contrastant avec le restant de l'ouvrage.

- 1828 On confie la construction de l'autel de la Vierge en 2 EV à François Mucengo qui est originaire de Sostegno, province de Biella, secondé pour la menuiserie par Joseph Gilardil. (Voir l'analogie avec les autels de Saint- Nicolas-la-Chapelle).

On confie la reconstruction de l'autel des Saints Théodule, François de Sales et Guérin, en 3 EV à Jean-Baptiste Delponte. Le tableau central, restauré pour l'occasion, est celui de la chapelle de Panloup, fondée en 1665 par le marchand de Flumet Théodule Marin-Pache et détruite par les révolutionnaires. On voit le donateur portraituré au bas du tableau.

- 1831 L'autel de Saint Antoine en 1 EV est construit, je ne sais par qui. Il réunit les deux saints de ce nom, l'abbé et Antoine de Padoue.

- 1845 L'enquête de Mgr Rendu montre des habitants honnêtes et polis mais peu généreux, politiques, rusés, orgueilleux et sans cœur. Le << sexe >> est vaniteux, on suit les modes, cela fait pitié. Elles font des dentelles. L'esprit est cependant religieux et les mœurs ne sont pas dépravées. Les garçons partent vers Paris ou Lyon à la fin de l'automne.

- 1er mai 1850 au 30 avril 1851, reddition des comptes de la Fabrique présidée par l'archiprêtre de Megève le Rd Martin Ambroise. On vote pour que le peintre décorateur originaire du Val Sesia Clément Giacobini répare et décore l'intérieur de l'église pour 700 Fr . Le prix fait est à la cure.

XXème siècle

- 1926 Restauration des peintures de Giacobini
- 1956 Idem.
- 1958 Bancs neufs.

- 1962 Une nouvelle sacristie est créée dans l'ancienne chapelle Saint Claude.
- 1992 - 1993 Restauration générale des peintures et des retables par les architectes l'ABF Edmond Brocard et Dominique Perron et le restaurateur Valsesia de Cogolin. Création d'un sas d'entrée.

L'entrée de l'église se fait latéralement, côté rue, dans un édifice mononef dont le chœur à chevet plat est plus étroit que la nef. De la porte à la dernière travée on trouve la loge seigneuriale de la famille de Riddes avec leurs armoiries. Puis les autels latéraux suivants :

- les deux Saints Antoine de 1831 en 1 EV.
- Sainte Vierge en 2 EV construit en 1828 par Mucengo
- Saints Théodule, François de Sales et Guérin, en 3 EV, par Delponte en 1828. Le tableau serait de 1665, on y voit le donateur portant une clé.

En face, la chaire en pierre habillée de plâtre est antérieure à 1604 .

Deux toiles au mur : la Fuite en Egypte, la Sainte Famille vers 1650, don de Jean-Jacques de Riddes et de son épouse Françoise Vidomne de Chaumont de Novéry, mariés en 1622.

Au fond, un crucifix au centre d'une tenture que retiennent des anges.

Classements aux A O A : la cloche Théodule de 1736 en 1943, la Pietà en bois polychrome du XVIème siècle en 1965 et la Sainte Famille, toile du XVIIème siècle en 1965.

Première et Deuxième Eglises Saint Martin



- 1200 On cite l'Ecclesia Sancti Martini de Ultra Arcum. On pense qu'elle se situait à proximité de l'Arc car dans un registre de 1570, le curé de l'époque déclare << *une pièce de glyère et helme en partye convertye, en laquelle solloit estre l'esglise, clocher, cymistière et la mayson dicte esglise parrochiale, laquelle pour les inondations du fleuve d'Arch fust convertye en glyère et à présent partye en pré.* >>

Cette église primitive fut donc emportée par l'Arc qui semble avoir alors changé de lit et elle fut reconstruite sur la hauteur en 1410.

La deuxième église de 1410

- 1410 Première reconstruction de l'église sur la hauteur après l'inondation ou le changement de lit de l'Arc, pour 120 florins, payés par un dénommé Aymar, de la famille des nobles du lieu.

- 1458 le 28 octobre le curé Rd Jean Denaysio, probablement parent du notaire Michel Denaysio, est témoin de la fondation de la chapelle Saint Hubert dans l'église de Saint-Michel-de-Maurienne.

- 1570 le 21 août Visite pastorale de Mgr de Lambert

L'église Saint Martin est de la présentation du chapitre de la cathédrale de Maurienne. Le curé Rd Jacques Romanet réside. C'est lui qui a rédigé le rapport de 1570 citant le sort de l'édifice antérieur.

Le maître-autel est consacré et décevement orné.

Deux autels latéraux :

- Saint Christophe et Saint Jacques, consacré et décevement orné.
- Saint Clair, non consacré mais cependant orné.

- 1596 Les habitants font vœu d'élever un autel Saint Roch.

XVIIème -XVIIIème siècles

- 1602 L'autel de Saint Roch a été réalisé.



- 1622 le 30 décembre Antoinette Dupont veuve de Jean-Balthazard de Mareschal de Saint Michel paie un legs à l'autel Saint Pierre et Saint Clair.

- 1692 Le tableau de l'autel du Rosaire est peint par Thomas Albert d'Orelle.

- 1700 le 10 août Visite pastorale de Mgr de Masin

L'église a deux nefs voûtées, l'une plus importante que l'autre.

Deux autels latéraux :

- Saint Pierre et Saint Clair, mal entretenu, il est interdit par le visiteur.

- Saint Roch, suite à un agrandissement de l'église, cet autel qui se trouvait en plein milieu de l'église, n'est pas rétabli.

- 1728 Il n'y a aucune confrérie mais la coutume d'une aumône générale annuelle faite en pain et en vin à tous les habitants de la paroisse le jour de la Pentecôte.

- 1731 Il y a cinquante chefs de famille.

- 1740 Les premiers nominateurs de la confrérie des Episcopaux acquièrent des censes.

XIXème siècle

- 1834 Visite pastorale de Mgr Vibert

Mgr estime que l'église est suffisante pour une population de 300 personnes, mais est irrégulière et trop basse, et qu'elle a besoin de réparations. Sa surface est de 110 m².

1868 La troisième Eglise Saint Martin de Tours

Le processus de reconstruction de l'église débute dès avant 1864.

- 1863 L'architecte chambérien Hector Duverney dresse plans et devis.

- 1864 le 29 février, le conseil décide la reconstruction avec le dossier d'acquisition du terrain du docteur Charles-Victor Magnin et sa femme, de Saint-Jean-de-Maurienne.

- 1864 le 20 mai, le Préfet autorise une coupe de bois qui rapportera 14 900 Fr.

- 1865 le 22 novembre, les travaux sont adjugés aux entrepreneurs Jean Machetti de Saint-Jean-de-Maurienne, et Laurent Detomazzi. La commune fournit le bois. Les adjudicataires restent propriétaires des matériaux de démolition.

On construit en partie sur l'ancienne église qui mesurait 110 m², que l'on démolit, et en déplaçant le cimetière. C'est un édifice de style néogothique.

Coût prévu de 26 932 Fr.



Descriptif de la surface des planchers : grande nef : 19 m x 7,20 m, chœur 5,50 m x 7,20 m de large, les deux chapelles, chacune 6,00 m x 4,00 m, la sacristie 3,50 m x 3,70 m, pour la couverture en ardoises de Saint-Julien, 484 m².

Le clocher qui mesure 60,80 m² est couvert en ardoises de Cevins. Sa flèche est en tufs sciés de 0,30 m d'épaisseur, et la base de la flèche en dalles provenant de la démolition. Les pierres sont taillées à la grosse boucharde et la pierre de Villebois à la fine martelline.

- 1866 Pose de la première pierre par Mgr Vibert.
- 1866 le 3 août, devis supplémentaire pour les vitraux peints, total 1 707,00 Fr, soit 115 Fr le m² pour la fenêtre du fond de l'abside et 25 Fr pour les deux autres de l'abside.
- 1867 Déplacement du cimetière.
- 1868 Les fonts baptismaux proviennent des Ateliers de La Mure Astreoud et Escale.
- Début 1868 L'église est terminée.
- 1868 le 9 juin, consécration de l'église.
- 1870 le 6 août, décompte des travaux : 37 609,50 Fr exactement.
- 1873 Une poutre de gloire en souvenir de mission.
- 1874 le 20 décembre, sous le curé Ginet, achat du maître-autel aux Frères GILARDI pour 2 320 Fr. Il est assez simpliste avec au tombeau la représentation des Compagnons d'Emmaüs.

XXème siècle

- 1927 Vitraux de Bessac de Grenoble.
- 1944 Les vitraux sont endommagés durant les bombardements de la Maurienne.
- 1949 Ils sont restaurés.

- 1991 Restauration de l'église par les architectes Guiraud et Termignon.
- 1992 -1993 Les façades sont crépies.

L'église est mononef de trois travées voûtées d'arêtes avec un transept en croix latine et un chœur pentagonal contreforté, accolé du clocher à droite et de la sacristie à gauche.

Les autels actuels :

Le maître-autel des Gilardi.

- 1 EP Sacré Cœur.

- 1 EV Rosaire dont la toile centrale, entre deux colonnes torsées et deux volutes à chutes de fleurs, représente saint Dominique et saint François d'Assise.

Note relative à la Mairie

La Mairie de Saint-Martin-d'Arc a été aménagée en 1923 au-dessus de la chapelle Saint Clair, qui conserve un mobilier très intéressant :

- un retable dont la toile centrale représente la Vierge au-dessus de Saint Clair évêque et saint Jean Evangéliste, à qui l'aigle tend l'encrier dans son bec.

Deux statues de Saint Clair, la plus ancienne présentant un écu armorié.

Quatre toiles : l'une d'elles très défraîchie, du XVIIème siècle, dans le style de Jean-Baptiste Jomard, montre un riche Saint Martin à cheval. Ce pourrait être l'ancienne toile centrale du maître-autel de l'église. L'autre, aussi spéciale, pourrait être celle de l'ancien Rosaire de Thomas Albert 1692. Une Vierge de l'Apocalypse y domine saint Dominique qui reçoit un chapelet terminé par une tête de mort, et saint François d'Assise qui embrasse le pied de l'Enfant Jésus qui tend une rose et une grappe de raisin.

1207 à avant 1500

FONTCOUVERTE

Eglise Notre Dame de LA BREVIERE DISPARUE

- 1207 L'église Notre Dame de La Brévière reçoit un don.
- Vers les années 1500 L'église aurait disparu dans une avalanche.
- 1571 la Visite pastorale de Mgr de Lambert ne l'évoque pas.
- 1585 Un terrier l'évoque encore.

Au début du XXème siècle, on a trouvé au hameau des Brévières un bénitier ancien, et lorsque le gazon est sec, on lit au sol les traces du chevet de l'église Beatae Mariae de Breveriis.

1214

AVRIEUX

Première Eglise Saint Thomas Beckett



Auparavant

- 877 le 6 octobre, Charles II dit le Chauve roi de France revenant d'Italie où il avait porté secours au pape Jean VIII (872 à 882) menacé par les raids sarrasins, meurt à Avrieux.

- 1170 Saint Thomas Beckett (1118-1170) archevêque de Cantorbery, assassiné dans sa propre cathédrale par quatre chevaliers, était passé plusieurs fois par Avrieux. Sa vie est retracée sur l'ancien diptyque de maître-autel réalisé

en 1626 par Jean-Baptiste Clappier et placé au revers de la grand porte.

L'église existait déjà mais dépendait de la paroisse du Bourget, et portait le vocable de Saint Blaise.

En 1214

- 1214 La paroisse d'Avrieux est fondée par Noble Anselme d'Avrieux et ses fils qui résident en Angleterre, d'où probablement le choix du saint patron. L'église est dorénavant dédiée à Saint Thomas Beckett.

- 1434 Un bénitier encore sur place porte les lacs de Savoie.

- 1452 le 1er décembre, le cardinal d'Estouteville accorde des indulgences à Avrieux, la paroisse possède encore le manuscrit original que nous avons pu photographier.

- 1532 le 22 juin, Avrieux est érigée en paroisse autonome par Mgr de Gorrevod, en la séparant du Bourget. C'est ce même Mgr de Gorrevod qui a marié en 1501 le duc Philibert le Beau et Marguerite d'Autriche.

L'église est petite, basse, mononef.

- 1570 le 17 août Visite pastorale de Mgr de Lambert
Le curé est le Rd Etienne Durrand.

Il y a des reliques de Saint Thomas et saint Ambroise, et du bras de Saint Blaise l'ancien patron dans un reliquaire en forme de bras en argent.

Le maître-autel est consacré et déceimment orné.

Un autel latéral dédié à Saint Blaise et Sainte Catherine. La statue de sainte Catherine, classée AOA en 1955 est posée sur l'autel du Rosaire actuel.

- 1626 Date du triptyque de Jean-Baptiste Clappier au dos de l'ancienne porte. il évoque la vie de Saint Thomas Beckett .

- Avant 1630 Un petit autel de Saint Ours est adossé au mur de gauche. Il en subsiste la statue de saint Ours par Clappier, à gauche du maître-autel actuel, elle a été classée AOA en 1955.

- 1630 La peste ayant fait de nombreuses victimes, les paroissiens font un vœu de jeûne les veilles des fêtes des saints antipesteux saint Roch et saint Sébastien. Le curé est le Rd Geoffroy Favre de Bramans.

- 1635 Un premier tableau du Rosaire est dû au pinceau d'Amabert de Bramans. Il sera remplacé en 1700 par celui de Geoffroy Magistri.



- 1649 le 4 juillet le vœu de jeûne de 1630 est commué en obligation d'agrandir le chœur de l'église, mais ce vœu ne sera exécuté qu'en 1660 par manque de ressources.

- 1660 La deuxième Eglise Saint Thomas Beckett

- 1660 L'église est complètement transformée suite au vœu de 1630 commué en 1649 en reconstruction du chœur.

- 1660 le 4 juillet, le prix fait est donné à Pierre Porte ou Portaz un luganais, maître maçon à Avrieux. Il doit exhausser le chœur en forme de dôme, en copiant sur celui d'Aussois qui vient d'être reconstruit en 1648, pour 712 florins.

Portaz est le troisième de cette lignée désormais installée en Maurienne.

Le maître maçon devra donc agrandir le chœur en forme de carré, et l'exhausser en dôme comme à Aussois, avec une sacristie voûtée.

L'édifice présente une nef de trois travées précédée d'un narthex voûté supportant la tribune, comme à Termignon, avec des voûtes d'arêtes, un chœur barlong.

- 1670 le 24 août, on donne ordre à Pierre Portaz d'agrandir l'église à gauche en construisant un collatéral voûté avec des fenêtres, pour 350 florins de Savoie.

- 1673 le 18 juin, le curé Rd Audéart et les syndics donnent à Pierre Bertrand, maître maçon, Augustin Bertrand, maître peintre et Laurent Portaz, maître sculpteur, tous d'Avrieux, l'entreprise de faire avant l'Ascension le retable du maître-autel pour 800 florins, avec des colonnes découpées et torses sur le modèle de l'autel Saint-Jean à Modane,

avec un tabernacle à quatre colonnes et des anges portant une couronne dorée pour l'exposition.



-1675 le 27 décembre, Augustin Bertrand est chargé d'exécuter la toile centrale du maître-autel qui représente le martyr de Saint Thomas Beckett le patron, avec la reine du ciel, dans les couleurs les plus fines pour 82 florins, plus le cadre et un autre cadre pour le tabernacle, compris la sculpture et la dorure pour 40 et 61 florins.

- 1678 le 15 mai, l'église est consacrée par Mgr Berzetti.
- 1677 Le curé Rd Audéart fait remplacer le petit autel de Sainte Catherine d'Alexandrie (qui subsiste encore de nos jours à gauche de celui du Rosaire) par celui du Rosaire en 1EP, siège de la confrérie du Rosaire.
- 1680 Pierre Milandre, un maître doreur d'Anvers, dore le retable du maître-autel et le tabernacle pour 1 000 florins de Savoie, légués par le curé Audéart qui est décédé le 3 mars 1680.
Il n'y a toujours pas de collatéral à droite.
- 1680 à 1721 Le curé Dame (Damé) succède au curé Audéart. C'est un écrivain et un artiste peintre. En façade nord on lui doit la fresque représentant la cavalcade des Vices et des Vertus, selon une iconographie du XVème siècle, mais les costumes sont bien de son époque, de style Louis XIV, avec des coiffures hurluberlu à plumes. La fresque est datable de 1715 environ.
- 1682 Création de l'autel de Saint Blaise dans le collatéral en EV, c'est Laurent Portaz, peintre et sculpteur, qui le réalise pour 190 florins de façon, et 300 de dorure, avec une toile d' Augustin Bertrand. Sa toile ancienne représente saint Blaise et le donateur, elle est toujours présente dans l'église.
- 1684 L'abbé Damé ordonne la construction de la nef latérale sud, à droite, identique au collatéral nord existant, pour 400 florins. Elle est construite par Pierre Bertrand et ses fils Etienne et Cyprien Bertrand et terminée en 1686.
- 1685 Le Rd Damé demande à Mgr Berzetti l'autorisation de creuser une crypte avec une chapelle du Saint Sépulcre.

- 1687 à 1689 Le Rd Damé fait exhausser la nef centrale et construire la tribune pour la Confrérie du Très Saint Sacrement par Etienne et Cyrien Bertrand, les fils de Pierre.

1698 en septembre, la chapelle du Saint Sépulcre est terminée, on y voit une porte peinte, un Ecce Homo, et quinze scènes de la Résurrection du Christ.

- 1698 le 2 novembre jour des Morts, la crypte et la chapelle du Saint Sépulcre sont consacrées.

- 1700 Date de la toile du Rosaire de Geoffroy Magistri. Celle de l'église valsusine de Novalesa, datée de 1730, est sa copie conforme, de même que celle de l'église de Montgellafrey, attribuée aux Dufour, de 1698.

- 1719 Exhaussement de la voûte du chœur pour la deuxième fois.

L'église est dévastée à la Révolution.

XIXème siècle

- 1825 à 1859 Curé le Rd Joseph Dhumbert.

- 1833 -1897 Des restaurations, en particulier grâce au curé Joseph Dhumbert.



- 1833 Restauration de la crypte.

- 1835 Charles Taravel refait l'exposition du maître-autel.

- 1842 Les peintures de la voûte du chœur, les stucs, sont réalisés par les Frères Gauthier de Saluces, ils sont assez proches du décor de la chapelle de la Visitation de Termignon et des gypseries de l'église de Valloire.

- 1847 Charles Taravel remplace le tableau de saint Blaise par une Mort de saint Joseph copiée sur celle de Villarodin.

-1838 le 27 mai l'autel de Saint Joseph, qui se substitue au vocable de Saint Blaise, est béni et devient le siège d'une Confrérie des Agonisants.

- 1852 Le retable du Rosaire est entièrement redoré par Etienne Tabur.

- 1893 Les vitraux sont payés par les RR PP Chartreux.

XXème siècle

-1906 Le décor peint est entièrement renouvelé.



- Avant 1989 Les vitraux sont refaits par un verrier de Taizé, par l'intermédiaire de l'ABF adjoint Jacques Desvigne (+).

- 1990 Nouvelle et dernière restauration du décor peint par l'architecte en chef Alain Tillier et le décorateur de Cogolin Francesco Valsesia.

- 1998 Restauration de la toile centrale du maître-autel (classé M H en 1931) par Daniele Amoroso, restauratrice à Avignon.

- 2008 La crypte très endommagée par l'humidité est momentanément fermée au public.

- Les autels et objets :

- le maître-autel de 1673-1675, dorure de Milandre.

- le bénitier de 1434 sous le clocher en EV, orné des lacs de Savoie.

- en 1 EP l'autel du Rosaire, 1677 avec toile de 1700 de Geoffroy Magistri, avec à gauche une belle statue de sainte Catherine d'Alexandrie, souvenir de l'ancien vocable.

- en 1 EV l'autel de Saint Blaise, de 1670-1682, devenu de Saint Joseph en 1848, avec la toile de Taravel de 1847.

Remarquer le groupe trinitaire de sainte Anne avec un rappel des indulgences accordées par Alexandre VI Borgia en 1494, sculpté par Jean-Baptiste Clappier, qui fut découvert dans un mur de la chapelle Sainte Anne qui était en démolition en 1967.

Dans le chœur deux statues de Clappier, saint Ours à gauche et Notre Dame des Neiges à droite. A l'intérieur de la nef, contre le vestibule, les panneaux Beckett de Clappier de 1626.

L'édifice comporte une nef de trois travées accostée de bas-côtés, précédée d'un narthex voûté supportant la tribune, comme à Termignon. L'ensemble est couvert de voûtes d'arêtes. Le chœur de plan barlong est également accosté de bas-côtés, il est éclairé par un lanternon sommé d'une coupole.

1215

DOUCY EN BAUGES

Première Eglise Saint Antonin



Doucy tire son nom du domaine du gallo-romain Dulcius.

- 1215 Sur l'emplacement de l'église actuelle, les moines de Bellevaux avaient déjà bâti une chapelle au XIIème siècle. Elle devient église paroissiale et son premier curé connu est le Rd Guillaume.

- 1411 le samedi 11 juillet Visite pastorale de Mgr de Bertrand évêque de Genève.

30 feux sur la paroisse. Curé le Rd Girard de Branchy, un quinquagénaire de bonne vie, de savoir suffisant, mais qui ne réside pas en vertu d'une autorisation épiscopale car il est recteur de

l'Hôpital de Chambéry. Vicaire le Rd Jean Delafontaine, 30 ans, compétent et de bonne vie.

La couverture de la nef est défectueuse.

- 1414 le 2 juillet Visite pastorale de Mgr de Bertrand

Le curé est le Rd Urbain Censier, qui est étudiant à Bologne. Vicaire le Rd François Roux. La couverture de la nef est toujours défectueuse, il manque des vitres et il faut ôter du chœur une huche à blé.

- 1561 Curé le Rd Jean Verd.

- 1596 On cite deux autels latéraux :

- Saint Claude

- Saint Bernard de Clairvaux.

XVIIème -XVIIIème siècles

- 1606 le 10 juillet Visite pastorale de Mgr François de Sales

Eglise Saint Antonin martyr

Curé le Rd Bernard Daviet qui réside.

Outre le maître-autel il y a un autel latéral dédié à Notre Dame et Saint Bernard, dont le curé est recteur et sont patrons les Fabre.

- 1633 Visite pastorale de Mgr Jean-François de Sales

Deux autels latéraux :

- Bienheureuse Vierge Marie et Saint Bernard de Menthon, patrons les Favre.
- Notre Dame de Pitié et Saint Michel, patrons les Daniot.

- 1721 Visite pastorale de Mgr Rossillon de Bernex
Curé le Rd Claude Burgod.

Trois autels latéraux :

- Vierge et Saint Bernard, qui est uni au maître-autel.
- Rosaire, qui a pris la place de Notre Dame de Pitié et Saint Michel, à qui le curé son recteur doit faire mettre un châssis en toile cirée, réparer le sous pied et plâtrer les murs de la chapelle.
- non nommé, qui a des biens fonciers qu'il conservera jusqu'à la fin du XIXème siècle.
- 1722 à 1759 Curé le Rd Jacques Pallice.
- 1746 le 22 juillet, naissance à Doucy du peintre Nicolas Dubois qui vécut et travailla à Paris, à Madrid sous la Révolution, et revint à Paris. Il participa en 1782 à l'expédition Kerguelen aux Terres australes. Certaines de ses œuvres sont conservées au Musée de Chambéry. Il est décédé à Paris avant le 1er février 1826.

- 1759 à 1764 Curé le Rd Thomas Bourgeois.
- 1781 à 1793 Curé le Rd Jacques Donque.

XIXème siècle

- 1803 à 1810 Curé le Rd François Janin.
- 1810 à 1812 Curé le Rd Nicoud.
- 1825 le 1er octobre Visite pastorale de Mgr Bigex

L'église a un air de nudité et de pauvreté. Mgr enjoint de construire au maître-autel un tabernacle décent et de remplacer le tableau qui est vieux, usé, à moitié déchiré, par un tableau du saint patron.

Les deux autels latéraux sont interdits jusqu'à ce qu'ils soient décents.

- 1834 le 14 mai Visite pastorale de Mgr Martinet

Saint Antonin martyr fêté le 2 septembre
531 habitants répartis en 89 feux (coefficient 5,96).

Mgr ignore quand l'église a été consacrée. Elle se compose d'une seule nef voûtée, blanchie depuis peu. Le clocher, solidement établi, a deux cloches.



Outre le maître-autel, deux autels latéraux :

- Sainte Vierge
- Saint Joseph

Les trois autels ont un tableau. Il y a un ostensor neuf en argent offert par les prêtres originaires de cette paroisse, Messieurs Rosset, décédé, recteur d'Aillon-le-Jeune et Million, le recteur de La Thuile.

Mgr enjoint que le chœur de l'église soit << déchaussé >> en enlevant de la terre pour le dessécher et qu'on lui fasse un pavé.

- 1845 Au mobilier on trouve le grand crucifix de la nef et une Sainte Vierge avec sa niche.

- 1850 le 3 juin Visite pastorale de Mgr Billiet
576 habitants. Curé depuis 1837 le Rd Jacques-François Jacquard.

Depuis sa visite pastorale de 1844, l'église a été blanchie, elle est d'une propreté convenable. On y a placé un chemin de croix payé par Anne-Marie Millioz, de la paroisse. Mais l'église est trop petite de moitié, elle n'a que 958 pieds² alors qu'il en faudrait 1 800. Comme sa forme et son peu d'élévation ne se prêteraient pas à un agrandissement convenable, il faut la reconstruire. En attendant, il faut renouveler la toiture en remplaçant les bardeaux par une toiture d'ardoises ou des bardeaux neufs.

Le maître-autel a été réparé récemment.

- 1857 le 25 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
600 habitants. Curé le Rd J-F Jacquard. Syndic Roch Rosset.

L'église n'est qu'un carré long surmonté d'un plafond cintré de 17, 5 pieds d'élévation. Il devient indispensable d'en entreprendre la reconstruction, déjà en projet

- 1859 en décembre Violents orages.
- 1860 janvier et février Violents orages.

- 1860 en février le conseil de Fabrique décrit l'église comme un carré étroit et allongé sans aucun enfoncement pour les petits autels collatéraux. Surmontée d'un plafond en poutres de bois, elle était couverte anciennement en essendoles en bois. Le conseil l'a fait couvrir en ardoises de Cevins il y a environ douze ans.

Le conseil constate que le danger d'écroulement semble prochain après le dernier orage, que les murs ne sont pas assez solides pour supporter la nouvelle toiture qui ne s'appuie pas sur le sommet des murs et s'est affaissée par le milieu, la voûte se fend en plusieurs endroits. De plus on y respire un air fétide.

-

- 1863 à nos jours La deuxième Eglise Saint Antonin martyr

- 1861 le 1er avril, reconstruction de l'église sur des plans de l'architecte Théodore Fivel pour un coût prévu de 20 635,67 Fr.

- 1861 le 8 octobre, Fivel établit le cahier des charges de la reconstruction. La nouvelle église sera construite sur l'emplacement de l'ancienne, en tournant la façade au sud et en plaçant le vieux clocher de 1835 dans l'angle sud-ouest formé intérieurement par le chœur et le bras droit de la croix.

Elle aura 25,21 m de longueur intérieure, 7,50 m de largeur, 9,70 m de hauteur jusqu'à l'intrados de la voûte. Les murs en fondation auront 1,50 m, les murs de la nef en élévation 10,50 m de haut et 0,80 m d'épaisseur, les murs de chapelles 8,60 m de haut sur 0,70 m d'épaisseur et les murs seront en gros blocs liaisonnés.

Les culs-de-lampe de l'intérieur et la corniche de la tribune seront moulés en ciment hydraulique de Montagnole de chez Chiron. Les voûtes à arêtes seront faites en briques de champ, baignées dans l'eau et ensuite dans le gypse. La grande porte sera en noyer. Les vitres doubles seront assemblées dans des rainures de plomb.

- 1862 le 12 avril, l'adjudicataire des travaux est un entrepreneur de Saint-Pierre- d'Albigny Jean-Baptiste Viglieno.

- 1862 le 15 novembre, la commune reste chargée de l'ameublement de l'église pour les 5 225 Fr estimés dans le devis de Fivel.

- 1863 le 15 novembre, l'église est terminée.

- 1863 le 24 décembre, première réception des travaux. Fivel fait refaire quelques bricoles sous la surveillance du curé Antoine Gentil.

- 1864 le 4 septembre, réception définitive. Le coût final est de 35 079,51 Fr.
Maire Etienne Rosset.

- 1865 L'Agence de Fivel dessine le mobilier : le maître-autel sera en marbre de Carrare blanc de première qualité avec trois marches en pierre de l'Echaillon, la porte du tabernacle en cuivre, le tout posé, pour 2 525 Fr. Les deux petits autels des chapelles en pierre de l'Echaillon polie pour 1 600 Fr. La chaire en noyer coûtera 500 Fr. La table de communion sera en fonte et fer suivant le modèle qui sera choisi, pour 300 Fr. La balustrade d'appui de la tribune en fer et fonte coûtera 300 Fr.

Les honoraires de Fivel seront de 276,25 Fr. Total 5 801,25 Fr.

Ces travaux mobiliers sont confiés à Jean-Baptiste Viglieno suivant le devis du 15 mars 1865, pour 5 801 Fr.

- 1866 Les bancs et crédences sont réalisés par Jean-Louis Turinaz pour 580 Fr.
- 1869 Le chemin de croix.
- 1871 Le mobilier est réalisé par les marbriers de La Mure, Astreoud et Escale.

- 1876 le 2 juin Visite pastorale de Mgr Pichenot
Curé le Rd Antoine Petit-Barat.

Mgr trouve que l'église récente est de style ogival et d'un très bon goût, à une seule nef et deux chapelles latérales.

Trois autels en marbre, riches et beaux, mais où l'artiste a fait des incrustations qui ne sont que de la cire d'Espagne, donnée pour du marbre rouge.

Un double escalier terminé par un balcon conduit à l'église et lui forme une magnifique entrée. Quoique neuve l'église serait trop petite sans sa tribune qui est d'ailleurs très belle.

- Avant 1882 Le peintre Marc Salviati, originaire du Tessin décore l'église.

- 1882 le 14 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé depuis 19878 l'abbé Jean-Claude Gaime. Maire M. Rosset.

Certains détails du mobilier laissent à désirer.

- 1885 le 15 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux

500 habitants. Curé l'abbé Gaime.

Il faut remplacer la pierre brisée du maître-autel par une belle pierre d'un seul bloc qui pourrait être consacrée en même temps que l'église qui ne l'est pas encore bien que sa construction remonte à 1862. Il faudrait ôter les taches d'humidité qui déparent la voûte.

- 1892 De nouvelles statues : l'Enfant Jésus offert par le comte Fernex de Mongex, le Christ avec une palme, Notre Dame des Sept Douleurs et un tableau de l'apôtre saint Pierre par Louis Petit, homme d'affaires du vicomte de Partz.

- 1897 le 24 mai Consécration de l'église par Mgr Hautin assisté du curé François Collomb.

XXe - XXIe siècle

- 1935 Départ du curé Mennozi.
- 1972 Nouvelle installation électrique.
- 1992 Série de grands travaux pour un total de 880 000 Fr : la toiture par l'entreprise Darvey de Lescheraines, la reprise des fondations et la consolidation des murs et voûtes latérales par l'entreprise Mathiez d'Albens. Les façades sont repiquées et pose d'un nouvel enduit.
- 1998 Les vitraux du chœur sont restaurés.
- 2002 Les autres vitraux sont repris par le vitrier chambérien Delbecque.
- 2003 L'église est repeinte mais les décors de Salviati disparaissent.

Description :

En forme de croix latine, l'église d'inspiration gothique offre une large façade ajourée face à la vallée, sur la terrasse sud.

Le plan est simple, une nef de trois travées voûtées d'arêtes suivie du transept qui loge les autels latéraux (Vierge en EV et Saint Joseph en EP) et du chœur à chevet plat. Les consoles des arêtes ne retombent pas au sol par des colonnes. La sacristie est à gauche et le vieux clocher de 1835 à droite.

La tribune a un escalier supporté par un bel arc segmentaire.

Première Eglise Saint Christophe et Saint Blaise



L'Ecclesia de Fracta Ripa, rappelant la rive de l'Isère qui est rongée et qui s'effrite, était citée depuis au moins 1100, mais en :

- 1216 Elle apparaît dans l'histoire, lorsque le prieuré entre dans les dépendances de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-de-la-Cluse par une bulle du pape Innocent III (1198 à 1216), avec le prieuré de Montailleur.
- 1245 Innocent IV (1243 à 1254) confirme la donation.

- 1370 Le prieur-curé est le Rd Jean Paquet.
- 1400 Bulle de confirmation donnée par le pape de l'époque.
- 1415 ou 1416 Nouvelle bulle du pape Jean XXIII.
- 1423 Curé le Rd Pierre Lachon, avec comme vicaire le Rd Pierre Buciac.
- Entre 1453 et 1458 Mgr Syboud Allemand demande que l'on représente le Christ en majesté dans le chœur, comme à Arvillard, Montailleur, et Saint-Pierre-d'Albigny.
- 1458 le 11 avril Visite pastorale de Mgr Syboud Allemand

L'église possède de nombreuses reliques, en particulier des Saints Christophe et Blaise. Le prieur-curé est le Rd Jean Exceltier.

- 1459 Nouvelle bulle du pape Pie II (1458 à 1464).
- 1493 Le Rd Henri de Poldo est curé avec le Rd Jacques Sordet comme vicaire.
- 1494 le 31 octobre Visite pastorale de Mgr Laurent Ier Allemand

Mgr trouve deux lépreux et une lépreuse dans la Maladrerie Sainte Madeleine fondée avant 1376 par les seigneurs de Miolans à la Fiardière.

- 1497 à 1551 La confrérie du Saint Esprit est citée.

- 1551 Le Rd Christophore d'Oncieu est le vicaire.

XVIIème -XVIIIème siècles

- Vers 1600 Une information est faite contre le sieur Jacquemet, vicaire de Fréterive, accusé d'avoir donné du poison à son curé dans de l'avoine gruée.

- 1609 Le Rd François Pavy est curé.

- 1668 Une inscription gravée sur le mur de l'église côté Epître cite que le Rd Jacobus Feallet, prieur de cette église isolée et presque abandonnée, l'a fort bien relevée, ce qui donnerait à penser qu'elle a été **quasi reconstruite en 1668**.



- 1673 Curé le Rd Jacques Fiallet.

- 1678 Curé le Rd Claude Martin.

- 1684 Curé le Rd Claude Gallet.

- 1685 à 1700 Curé le Rd Jacques Flambert.

- 1688 Le baron de Cardé, successeur des Miolans, fait reconstruire la chapelle de la Maladrerie.

- 1690 le 10 janvier, testament de noble François Dunoyer qui fonde 2 500 florins en faveur des pauvres.

- 1691 le 16 avril, une fondation de messes est faite par noble Claude de Crosset.

- 1710 Une fondation faite par Joseph Manuel.

- 1722 Il y a un curé et un vicaire non nommés.

- 1729 Curé le Rd François Gaillardon.

- 1730 Un autel du Purgatoire.

- 1755 le 2 juillet fondation de messes par noble Joseph de Veillet.

- 1781 le 19 mai Visite pastorale de Mgr Conseil

Eglise Saint Christophe (patron) et Saint Blaise (titulaire)

La cure est érigée en prieuré, le droit de nomination appartient à l'évêque de Maurienne. 500 habitants répartis en 99 feux. Curé le Rd Jean Gabriel Peronet, de Chambéry, aidé par le Rd Guillaume Portaz.

Mgr dit l'oraison sur le tombeau des prieurs de Saint Sébastien. S'agit-il d'une confrérie ?

Deux autels latéraux :

- Rosaire en EV en entrant, bien entretenue par les confrères du Rosaire.
- Saint Esprit en EP, en vis-à-vis du Rosaire, dont les revenus continueront à être employés aux réparations de l'église. Y faire un tableau.

La sacristie est voûtée. Elle a été faite avec les revenus de la chapelle du Saint Esprit. Le sous-pied de l'église est à réparer rapidement.

XIXème siècle

- 1816 le 28 mai La reconstruction du clocher est adjugée à un entrepreneur d'Arbin, Antoine Roget, pour 3 575 Fr.
- 1816 le 12 septembre le syndic écrit à l'inspecteur du Génie civil Carlo-Felice Lampo concernant la reconstruction du clocher qui présente des difficultés. Il faut un homme de l'art pour en terminer les travaux, et on lui demande d'en prendre la direction, en priant le concepteur, l'ingénieur-architecte Ougier de Moûtiers, qui avait dressé les plans et devis de présenter sa note.
- 1817 le 16 décembre on prévient le syndic que c'est l'architecte Bernard Trivelli qui viendra faire la réception des travaux car il a récupéré les dossiers de Lampo qui est décédé entre temps.
- 1818 le 14 mars, réception des travaux de reconstruction du clocher.
- 1818 le 22 juillet, le syndic Miguet signale à l'Intendant que la commune dispose de 993 livres poids de Chambéry pour faire faire une cloche de 17 quintaux, vu l'étendue de la commune, par le fondeur originaire de Briançon Louis Gauthier.
- 1819 le 16 mars, les rentes foncières de la confrérie du Saint Esprit qui servaient à acheter les meubles et ornements pour l'église ont été transférées aux Hospices de Lyon, sauf deux pièces de terre inondables abandonnées à la Fabrique pour l'église.
- 1819 le 6 juillet, l'Intendant écrit au syndic en demandant pourquoi on a réglé au curé Pavin-Berthollier 203,50 Fr pour des réparations non autorisées faites à la toiture de l'église qui venait d'être refaite à neuf en avec 4 090 ardoises de Cevins. En fait, ce n'était pas terminé en 1820, et pour terminer un des pans il a fallu en acheter encore 2 000 de 2ème équerre à 70 à 72 livres le millier à La Bâthie, plus 16 à 18 livres de transport par millier en char à bœufs.
- 1821- 1822 Le charpentier est Maurice Clavel.
- 1825 le 21 novembre réception des travaux par Trivelli. On règle 975 livres à Joseph Velletaz sur un projet de l'architecte Broissand qui est mort en 1824 . On a fait les fondations d'un contremur pour assurer la solidité de la façade de l'église et augmenter l'étendue du toit, plus la peinture à l'huile de la porte et le placement d'une statue de saint Christophe au-dessus.
- 1829 le 16 mai Visite pastorale de Mgr Martinet

Eglise Saint Christophe et Saint Blaise



L'église est ancienne. 800 habitants répartis en 146 feux. Curé depuis 1825 le Rd Jean-Marie Depommier.

Chœur, nef et tribunes sont en assez bon état. Le clocher a été refait à neuf en 1818. Sa base repose sur une mosaïque ancienne que l'on a découverte en faisant les fouilles pour asseoir sa fondation. Car cette contrée est parsemée d'antiquités, particulièrement à Fréterive, où l'on retrouve à chaque pas

des marbres sculptés et gravés, << monuments qui sont autant de médailles qui attestent le passage et les stations des anciens romains. >>.

Il y a trois cloches au clocher.

La chapelle du Rosaire a besoin de réparations.

- 1840 -1841 en août sous le syndic Jean-Etienne Dubettier, on confectionne une table de communion pour 60,40 livres.

- 1845 à 1847 Des réparations au marchepied du maître-autel pour 25 livres, la fermeture de la petite porte et la pose de la pierre ad Majori Dei Gloriam, 9 livres, au tabernacle du maître-autel, 27,5 livres, à la croix du cimetière, 46 livres.

- 1846 le 15 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

Eglise Saint Christophe patron

Curé depuis 1845 le Rd Jean-Baptiste Floret.

L'église est insuffisante. Elle n'a que 1620 pieds² pour 900 habitants, population qui ne manquera pas de s'accroître par suite du diguement de l'Isère. Elle exigerait 3 000 pieds². La voûte dont la convexité est peu considérable est lézardée dans toute sa longueur, comme aussi le mur du chœur. Il faudrait agrandir l'église dans la mesure où leur budget le permettra, mais les budgets communaux sont obérés par le diguement. Il faut d'urgence la reblanchir, refaire à neuf le tabernacle du maître-autel qui est vieux et verroulu.

- 1852 le 9 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

Eglise Saint Christophe

900 habitants répartis en 180 feux. Curé le Rd J B Floret.

Il faut refaire l'autel et le tableau de l'autel du Rosaire.

- 1859 le 9 mai Visite pastorale de Mgr Billiet
912 habitants. Curé le Rd François Donat.

L'église est trop petite, ses murs paraissent assez solides mais la voûte est lézardée dans toute sa longueur. Au maître-autel tabernacle et exposition sont vieux et en mauvais état, à refaire à neuf. L'autel du Rosaire a besoin d'un tableau neuf.

- 1875 le 4 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot
960 habitants.

L'église est basse, étroite, insuffisante, indigne du culte de Dieu. Il est nécessaire d'en construire une nouvelle.

- 1883 le 17 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
985 habitants. Curé le Rd Joseph-Marie Cubit depuis 1880.

L'église devrait être agrandie. Il faut << oublier les mauvais exemples d'étrangers impies et cupides qui ont séjourné dernièrement dans le pays. >>

La chaire sculptée est très belle.

- 1886 le 15 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé le Rd Cubit.

Mgr s'oppose à tout projet de réparations.

- 1890 le 7 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux
Curé l'abbé Cubit.

Mgr les exhorte à reconstruire l'église et à s'adresser aux RR PP chartreux et aux étrangers de distinction qui passent une partie de l'année dans la commune.

1889 à nos jours La deuxième église Saint Christophe

- 1899 à 1904 Le projet de reconstruction de l'église aboutit enfin.

- 1899 le 31 décembre Une délibération constate que l'église, ancienne, est dans un état de délabrement tel que sa reconstruction s'impose à bref délai sous peine de danger pour la sécurité publique. La voûte est fendue sur toute la longueur et menace ruine.
Curé l'abbé Cubit.

Ils ont obtenu 10 000 Fr des RR PP chartreux, 12 550 Fr de souscriptions, 15 000 Fr en emprunt, 8 000 Fr de subvention de l'Etat, soit un total de 47 000 Fr. Le projet couvre un peu plus de 460 m² et revient à 100 Fr le m² environ.

- 1900 le 10 mai Les plans sont dressés par l'architecte Victor Charmot de Chambéry qui est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève.

- 1901 le 5 juin Les plans sont approuvés.
Maire Charles Rey, adjoint Charles Henriquet.
- 1901 le 29 juin, les travaux sont adjugés à l'entrepreneur aixois Joseph Bonna.
- 1902 le 10 mars Sous le maire Grisard la reconstruction est presque terminée avec des différences à la baisse avec le plan original.
- 1902 Les vitraux de façade (saint Christophe et saint Antoine de Padoue) sont du verrier de Grenoble Bernard.
- 1903 le 26 novembre Procès-verbal de réception définitive pour un coût final de
- 44 692,82 Fr. Les RR PP chartreux qui ont été expulsés et ont vu leurs biens liquidés n'ont pas pu finir de payer les sommes promises, il a fallu recourir à un secours de 8 000 Fr pour pouvoir finir de payer.
- 1992 Curé le Père Antoine Pascal, curé de Saint Pierre d'Albigny.
- 1998 le 27 juillet Travaux d'illumination intérieure pour 72 820 Fr avec 34 954 Fr de subvention du FDEC

XXIe siècle

- 2012 le 2 août Parmi les 240 descendants de Joseph Delachenal ancien maire de Saint-Pierre-d'Albigny, une quinzaine d'entre eux ont donné un concert dans l'église.

De style vaguement roman, cette grande église mononef de quatre travées a un transept et un chœur en hémicycle. Son beau clocher carré en pierre, de 1818, repose sur une mosaïque romaine, invisible car il faudrait défoncer le sol.

Tribune avec les vitraux de Bernard de 1902.
Sur un mur latéral l'inscription du Rd Fiallet de 1668

Les stalles du chœur datent de 1668, on y voit une belle Vierge.
Le maître-autel est en marbre.

2 autels latéraux très simples :

- Rosaire en 1 EV
- Saint Joseph en 1 EP

Une toile XIXème du Rosaire avec deux consœurs en habit.

Deux jolies toiles XVIIIème de la Sainte Famille.

Un vitrail de sainte Marie-Madeleine dans le chœur rappelle la vieille Maladière, celui de saint Benoît rappelle l'appartenance ancienne à l'abbaye de Saint Michel de la Cluse.

1220

CHAMBERY

Première Eglise Saint François d'Assise qui deviendra en 1779 la cathédrale Saint François de Sales

La première église et le couvent des frères mineurs cordeliers



- 1220 Selon le frère Bruisset écrivant au XVIIIème siècle, 1220 serait la date de l'installation à Chambéry des frères mineurs cordeliers.

- 1253 Un chanoine de Vienne, Aymon de Chignin, mort en 1251, leur lègue 10 livres. On peut voir son testament mural dans l'église de Saint-Jeoire-Prieuré.

- 1264 Boniface de Savoie, mort en 1263, leur lègue dans son testament 40 livres.

- 1268 Le comte Pierre II de Savoie, décédé en 1268, leur laisse 50 livres viennoises.

- 1269 le 26 février, dans son testament Anthelme de Clermont, évêque de Maurienne, leur lègue 100 florins viennois.

- 1279 Une bulle du pape Nicolas III (1277 à 1280) confie une mission d'enquête au gardien du couvent (voir à ce sujet les textes de l'historien Christian Sorrel).

- 1282 Première mention certaine de la chapelle primitive, à l'occasion d'une fondation de Thomas de Savoie comte de Piémont qui lègue 100 livres annuelles pour contribuer à la construction de sa chapelle, plus 100 florins viennois annuels pour un calice d'argent et tous les ornements convenables.

- 1284 Pierre Vachi offre au couvent divers jardins et vergers. Ils étaient situés à l'emplacement actuel de la place Octogone (Pierre Dumas)

- 1301 Le chapitre de la Province franciscaine se tient à Chambéry.

- Avant 1322 Le gros œuvre de l'église semble achevé, car à cette date on y signale des peintres et des verriers à l'œuvre.

- 1328 Le peintre Georges de Aquila ou de Florence, disciple de Giotto, y travaille à l'autel de Saint Eustache.

On le retrouve avant 1341 œuvrant dans la chapelle des Princes à l'abbaye d'Hautecombe.

- Fin du XIVème siècle Les bâtiments sont encore hors les murs de la ville.

On a trouvé des éléments du cloître de l'époque dans la cour du Musée savoisien en 1982 lors des travaux de restauration entrepris par l'architecte ABF Edmond Brocard et l'ACMH lyonnais Jean-Gabriel Mortamet.

Mais quand Chambéry devient une capitale princière sous le premier duc de Savoie Amédée VIII (1391-1439), les franciscains se décident pour un bâtiment plus vaste et plus grandiose, plus propice à la prédication de foules importantes. On songe à tout reconstruire.

**1418-1419 La deuxième Eglise des frères mineurs conventuels ou
cordeliers puis Cathédrale Saint François de Sales de
Chambéry en 1779**



1418 Dès cette date les comptes des trésoriers généraux citent l'Ecclesia Nova des Franciscains. Le duc Amédée VIII, qui en a posé la première pierre, y fonde une chapelle et confie la direction des travaux à Nicolet Robert qui œuvre déjà à la chapelle castrale. On sait qu'il élève la chapelle des Saints Cosme et Damien, comme aussi la chapelle des Comtes (AD073 / SA 5615).

La nouvelle église est fondée, en raison du sol marécageux, sur un réseau complexe de 30 000 pilotis en bois de mélèze. La surveillance des fondations est dirigée par le frère Jean de la Croix, du couvent des cordeliers de Chambéry qui fait office de maître d'œuvre.

Comme les moines ne disposent que de leurs travaux personnels, des dons et du produit des quêtes, les travaux n'avancent pas vite.

- 1429 le 20 décembre le Rd Maître Jean Buffet, ministre de la Province de Saint Bonaventure à Lyon fait établir la bibliothèque du couvent << et la compose d'une grande quantité de livres. >>

- 1430 Cette date semble marquer une accélération du chantier.

- 1436 le 19 janvier, célébration du service funèbre pour le repos de l'âme de la duchesse d'Armagnac. Le peintre Barthélémy Christophori reçoit 1 florin pour la façon des douze écussons des flambeaux placés autour du catafalque.

- 1450 le 13 septembre le duc Louis Ier de Savoie accorde aux frères un subside de 600 florins pour pouvoir achever les travaux et décorer le chœur.



- 1451 les 21 et 22 janvier, commémoration solennelle de la mort le 7 janvier à Genève du duc Amédée VIII, qui fut l'antipape Félix V. Il avait été sépulture à Ripaille le 9 janvier.

Maître Jean Favret peint pour 14 florins et 6 deniers 28 écussons à ses armes, qui sont placés autour du tabernacle, et 50 écussons pour les torches.

- 1452 Le frère Hugues de Cluses offre une statue de saint Bernardin.

- 1459 le 21 août, décès du Frère Jean de la Croix.

- 1461 Le couvent construit des caves, la ville contribue à la dépense pour 200 florins et le peintre Maître Gallioctus Venaschia reçoit 5 florins pour peindre les armes de la Ville dans ces caves.

- 1477 le 15 août décès de Jacques Bonnet qui a dirigé les travaux de fondation du grand portail.

- 1477-1479 Le chœur et la nef sont pour l'essentiel achevés.

- 1478 à 1492 Le Gardien du couvent est Jean Brulaferd.

- 1481 Année qui marque l'achèvement des travaux de construction.

Le plan de l'église est très simple. La grande nef de six travées est flanquée de bas-côtés sur lesquels s'ouvrent des chapelles latérales, il n'y a pas de transept, des murs nus, pas de triforium ni de verrières, mais un déambulatoire occupé par des chapelles qui entoure un chœur très développé.

L'église mesure 78 m de long sur 34 de large et 23 de hauteur.

Raymond Oursel précise son élévation à double étage, dont l'architecte inconnu a accentué le jaillissement en perçant très haut les fenêtres supérieures et en ménageant entre elles et les clés des grandes arcades une haute paroi nue. Les supports sont complexes, des piles

rondes que cantonnent deux séries de trois colonnes pour la retombée des arcs, sur lesquels tous les arcs et nervures, moulurés de deux cavets inégaux, retombent en pénétration.

- 1482 le 7 avril, décès du frère Nicolas Gudiliacti qui avait offert une statue d'argent de saint Antoine de Padoue à la chapelle Saint Antoine de Padoue.

- 1484 le 8 juin, sépulture en habit franciscain du << fameux >> marchand dit Genim le Henoyer dans la chapelle des Saints Cosme et Damien.

- 1487 le 11 septembre, date de la petite peinture à fresque offerte par l'avocat Mathieu de Morine et sa femme Antoinette qui y sont représentés aux pieds de la croix.

- 1488 le 15 juin Mgr Jean de Compeys archevêque de Tarentaise peut consacrer le sanctuaire.

Sont cités les autels latéraux suivants (selon Fodéré il y en aurait eu trente) :

- Saint Amédée
- Sainte Croix
- Saint Jean
- Notre Dame du Pilier, avec la statue toujours vénérée sur son pilier.
- Saint Bernardin
- Saints Cosme et Damien
- Saint Grégoire
- Saint François
- Saint Pierre, fondé par la maison de Pingon.
- chapelle de la maison de Leschaux.
- chapelle d'Amed de Bignino.
- Sainte-Marie Madeleine fondée par par Dame Philippine-Hélène de Sassenage comtesse d'Entremont, veuve de noble Jacques de Montbel, qui mourra en 1533.

- 1497 L'église fait son effet. Elle est dite << valde somptuosa >> dans le Pouillé de Grenoble.

- 1488 Le Bienheureux duc Amédée IX est vénéré dès huit ans après sa mort dans une chapelle dont saint François de Sales admirera l'apparat en 1610.

- 1499 le 14 février Pierre Bovet d'Aime lègue 200 florins aux franciscains pour les travaux de leur église.

XVIème siècle

- 1501 Décès du Père Cédât, qui fut longtemps l'organiste du couvent.

- 1502 le 11 juin, marque le point de départ de la grande procession qui consacre l'installation définitive, qui durera jusqu'en 1578, du Saint Suaire à la Sainte Chapelle, icône dont les franciscains ont grandement contribué à développer le culte. Jusqu'à cette date le linceul du Christ avait suivi la cour de Savoie dans ses déplacements.

- 1506 Noble Claude Chabod, bourgeois de Chambéry, lègue au couvent 100 florins pour la construction du portail.

- 1509 Le Gardien est Guillaume Scutifer.

- 1514 L'église est dotée d'un orgue modeste, qui sera vendu en 1845 et remplacé. Il se trouve actuellement à l'abbaye de la Lucerne près d'Avranches en Normandie.

I- 1516 le 5 avril, décès de spectable seigneur Jehan Beczonis, alias Vulliod, trésorier du duc Charles III << qui fit faire le grand portail de l'église >> et fut enterré sous la lampe du chœur. Le travail de sculpture du portail est dû au ciseau du moine Jean Sermeri.

- Du 21 mai 1515 au 16 septembre 1516 sous François Ier, Chambéry devient un archevêché.

-1515 le 6 juin, une Bulle du pape Léon X Médicis concède donc au duc de Savoie le droit de nommer l'archevêque de Chambéry, après la suppression du Décanat de Savoie.

- 1516 le 16 septembre une Bulle du pape Léon X annule l'érection de l'éphémère archevêché de Chambéry.

- 1516 Selon le livret contemporain du Frère Jean Quinard, publié par l'érudite abbé Jean-Constantin Comnène en 1516, puis par André Biver en 1931, il y avait 35 chapelles dans la cathédrale :

- 1) La chapelle Sainte Marie-Madeleine, probablement fondée par la famille Grange dans la première église, puisque, par testament du 15 juillet 1384, le chevalier Aymon Grange désire y être enterré au tombeau de ses prédécesseurs.

Celle de la nouvelle église est construite avant 1516 aux frais de Philippine-Hélène de Sassenage, veuve d'Hugues de Luyrieu, seigneur de la Velière et de Cathon. Veuve en seconde nocces de Jacques de Montbel, comte d'Entremont, elle meurt le 7 août 1533 et y sera ensevelie dans le costume de tertiaire de son ordre.

- 2) La chapelle de l'Apôtre Saint Jacques, dans le cloître, fondée dans l'église primitive par le fondateur de l'hôpital neuf, Amé II de Bignin, qui demande à y être enterré par son testament du 4 septembre 1375.

Celle de la nouvelle église, aussi dans le cloître, appartient à la famille de Belletruche. Antoine de Belletruche, seigneur de Gerbaix par sa femme Claudine de Rivoire, meurt avant le 16 novembre 1506. Ses trois héritiers devront chacun acquitter un legs de 80 florins.

- 3) La chapelle du Chapitre, a peut-être été fondée par Messire de Molina, car 9 florins doivent être payés en son nom par les héritiers du trésorier Jean Vulliod dit Beczon, à savoir nobles Durand et Prélian, d'Yenne.

- 4) La chapelle Saint Bon, à laquelle les héritiers de Philippe de Divonne doivent chaque année 5 florins pour acquitter un legs d'Antoine Brunet, maître des comptes du duc de Savoie.

- 5) La chapelle Notre Dame de Consolation, qui jouit au 19 février 1521 de quatre legs, dont ceux de Marguerite de Rivoire Dame de la Serraz et de Marguerite de Luyrieu Dame de Saint Cassin.

- 6) La chapelle du clocher, qui semble avoir été fondée par une famille Payn, selon le testament du 4 avril 1521 de Marie Payne veuve de noble Pelat, dont le legs doit être payé par son fils Pierre Pelat.

- 7) La chapelle de la Sacristie, fondée le 26 mars 1426 par Guigues de Leschaux. Dans les quatre vitraux se voient les armes du fondateur et de ses quatre alliances, les Chevelu, les Cuynes, les Ravays et la Ravoire.

- 8) La chapelle Saint Grégoire, où sont enterrés les religieux. La voûte du caveau est construite sur l'initiative du frère Guillaume Alamandin. Elle a peut-être été fondée par les Candie qui paient chaque année 31 florins aux religieux.

- 9) La chapelle de Notre Dame la Neuve, dont le revenu annuel de 10 florins est acquitté par les héritiers de Pierre Rostaing.

- 10) La chapelle du Saint Sépulcre, dotée de trois legs, celui de Martin de Sutry qui incombe à noble Claude de Buttet, maître des comptes du Genevois, celui de Théodule Morinis héritier du donateur Pierre Tenant, et celui de Jean Sauvage, payé par Louis Versellot dit Brulafert.

- 11) La chapelle Saint François, << retro in chorum >> derrière le chœur.

- 12) La chapelle des Saints Cosme et Damien, fondée par les ducs de Savoie, comme le prouve son titre de chapelle ducale. Jacquemette Marliana, veuve de son troisième mari Philippe Chevrier Gouverneur de Savoie, y fut inhumée en habit de tertiaire franciscaine le 29 décembre 1523. La première inhumation fut celle de Genin le Henoyer, enterré dans le costume de l'ordre le 8 juin 1484.

- 13) La chapelle Saint Honoré, vraisemblablement fondée par les seigneurs d'Aprémont.

- 14) La chapelle Saint Alban, fondée par les seigneurs de Saint Alban dès avant le transfert à l'église actuelle. Y furent sépulturés Aynarde de la Ravoire Dame de Saint Alban après le 25 avril 1383, qui avait épousé en secondes noces Humbert de Luyrieu seigneur de la Cueille. En juillet 1525 Louis de la Ravoire Banderet vendit son château de la Croix à Pierre Lambert le président de la Chambre des Comptes, à condition qu'il acquitte tous les anciens droits.

- 15) La chapelle Saint Hugues, fondée par une famille Mareschal, probablement par le juge Antoine, dont la veuve était la fille de Pierre de Fésigny.

- 16) La chapelle Saint Antoine de Padoue, qui existait déjà dans l'église primitive et où se célébrait une messe quotidienne fondée par les comtes de Savoie. Elle possède une statue du saint en argent. (voir à 1482). Y seront enterrés Galvand Piochet et sa femme Jeanne Lambert.

- 17) La chapelle Saint Bernardin, où le frère Hugues de Cluses, mort le 26 mai 1452, avait fait exécuter la statue du saint patron et les verrières de la chapelle. L'abbé Comnène écrit en note qu'il y avait un tableau de saint Jean-Baptiste appartenant à Messieurs Garangi dictz Cize seigneurs de Graisy en Savoye et autres de cette famille-là.
- 18) La chapelle Saint Pierre, fondée par les Pingon, selon Chapperon. Elle existait en 1488. En septembre 1513 Aymée Farfein veuve d'Humbert Gruet, trésorier du comte de Genevois, y fut enterrée en costume tertiaire franciscain. Par testament du 3 juillet 1515 François, premier baron de Chevron lui fit un legs.
- 19) La chapelle Sainte Barbe, à qui Catherine de Seyssel Dame de Lescheraines fit un legs. Les bouchers lui devaient 1 florin << pour la conduite de l'eau dans les bois (canalisations). >>
- 20) La chapelle Saint Michel.
- 21) La chapelle Saint Laurent, vraisemblablement fondée par les Bonivard.
- 22) La chapelle Sainte Croix, située au-dessus de la tribune, fondée probablement par le chancelier Jean Beczon dit Vulliod mort le 5 avril 1616, et enseveli << au-devant le balustre dans le coeur sous la lampe où il y a une grosse pierre et ses armes.. et celles de sa femme Jeanne Vincent ...>>
- 23) La chapelle Sainte Apollonie, pour laquelle un legs d'1 florin est acquitté par Messire Jean Vuliet.
- 24) La chapelle Saint Claude, avec un legs de Pierre de Fésigny, père de la femme du juge Mareschal.
- 25) La chapelle Saint Bonaventure, qui devait se trouver au même endroit que celle de Sainte Anne, puisque c'est devant le crucifix de cette dernière que se voyait la statue d'argent du saint exécutée aux frais du frère Claude Barrot. La chapelle fut fondée plus sûrement par les Bongain, car on y voyait leurs armes en couleur, que par la veuve d'Augustin de Pingon qui ne testa qu'en septembre 1560. Le tombeau de Jean de Bongain et de sa femme Marguerite se trouvait devant la chapelle de Notre Dame du Pilier, où il y avait également un autel consacré à Saint André.
- 26) La chapelle de Notre Dame de Grâce, fondée par la famille de Challes. On pense que c'est ici que voulut être enterrée Péronnette de la Rochette veuve de Claude de Challes, au tombeau de son mari, par son testament du 29 octobre 1459.
- 27) La chapelle des Trois Rois ou de Saint Jean et Saint Paul.
- 28) La chapelle de Notre Dame de Pitié et Saint Claude.
- 29) La chapelle Saint Erasme.
- 30) La chapelle Saint Christophe, fondée par la famille de Divonne qui y a son tombeau.

- 31) La chapelle des Martyrs, à qui Donat Morine doit quelque chose.
 - 32) La chapelle de Notre Dame, Saint Etienne, et des Saints Innocents
 - 33) La chapelle Saint Georges, fondée par les seigneurs de Sonnaz.
- et le Maître Autel pour qui le frère François Cucheleri décédé le 16 janvier 1511 fit exécuter à ses frais le baldaquin qui le surmonte, et frère François Mermi, mort le 23 janvier 1517, fit faire les deux piliers en bois sculpté qui se trouvaient devant l'autel. Le 8 avril 1522 les religieux y firent placer de grands candélabres. Au rang de ses bienfaiteurs, on trouve les Princes de Savoie. Amédée IX et sa femme Yolande lui font don d'un revenu annuel de 32 florins payables par le châtelain de Chambéry et l'illustre famille de Clermont.
- 1522 Décès du frère Gardien Claude d'Aoste.
 - 1527 le 15 juillet mort du frère Claude Barrot qui avait offert la statue de saint Bonaventure en argent.
 - 1530 le 19 août, la ville est victime d'une inondation spectaculaire car << fuit mirabilis habundentia aquarum hac villa Chambériaci. >>
 - 1533 le 25 janvier décès du Frère François Sermerii dont les aumônes ont servi à payer les portes de bois sculpté du grand portail.
 - 1546 Décès du Gardien Pierre Ginod.
 - 1548 Décès du Gardien Guy Régis.
 - 1549 Les franciscains de Chambéry sont accusés d'entretenir des relations avec Genève et les Réformés, car on découvre des livres défendus dans la cellule du Frère Georges Caperon.
 - 1551 le samedi 21 février à minuit la ville est à nouveau inondée tant par la Leysse que par l'Albanne.
 - 1552 On juge encore que l'église est << valde somptuosa >>, grande, belle et spacieuse.
 - 1553 Les syndics suggèrent de transformer l'église Saint Léger, qu'ils sont tenus d'entretenir, en Maison publique de ville et de transférer la paroisse à Saint François.
 - 1554 Décès du Gardien Gaspard Blanchard.
 -
 - 1561 A sa mort le 25 novembre, noble Dame Jaquemette de la Ravoire lègue tous ses biens aux frères.
 - 1574 Il est fait une fondation de 100 écus d'or pour envoyer chaque année douze franciscains de Savoie étudier à l'Université de Paris.
 - 1574 Décès du Gardien Jacques Jovianus.

- 1587 La façade est achevée, on peut voir cette date sur les tympans des portes latérales.

On voyait sur le mur << en vieille peinture l'image de l'Annonciation de la Vierge avec une inscription en lettres antiques >>, et la Descente de croix avec la Vierge, sainte Madeleine et plusieurs saints.

XVIIème siècle

- 1608 Décès du Gardien Jean Quimier.

- 1619 Publication à Lyon de l'ouvrage du capucin Fodéré sur les couvents de l'ordre de Saint François. Il précise qu'encore que, << pour le jourd'huy quand l'on veut enterrer quelqu'un en l'église Saint François (et moy-mesme j'en ai voulu voir l'expérience ce quaresme dernier), la fosse n'est pas si tost faire, qu'elle se trouve presque la moitié pleine d'eau vive et claire avec une formelière de gros escrivisses, qui courent et voltigent par dedans. >>

- 1619 Le peintre J. Bedet décore le chœur où les chanoines disent leur office avec un tableau représentant Notre Dame des Sept Douleurs, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, accompagnés de deux enfants agenouillés de chaque côté. Cette image du Rosaire est signée << J BEDET facebat 1619 >> .

- 1628 Décès du Gardien Adrien Gariod.

- 1630 Gardien Claude Perillat.

- 1637 le 15 janvier la corporation des Tisserands, ancienne, est modifiée, sa chapelle dans l'église est celle de Notre Dame des Grâces.

- 1639 Gardien Jean Berlioz.

- 1642 Une concession de tombe est faite à un bourgeois de Chambéry, Amed Georges, près de l'autel de Saint François, consacré à la confrérie de la corde de ce saint, près de la sépulture d'honorable Lupien Sanzet.

- 1648 le 23 octobre le Rd Frère Claude Périllat, commissaire général de la province de Lyon et Gardien du couvent pour la seconde fois, augmente la bibliothèque.

Les cordeliers s'adressent à S A R Madame Christine de France pour éviter que l'on ne leur transfère le service paroissial de Saint Léger << à l'occasion de l'incendie de cette église. >> Leurs alarmes sont dissipées.

- 1655 Procès par devant le Sénat entre le couvent et le comte Costa, du Villard, que le couvent veut empêcher de construire sa maison (qui est bien place Métropole).

- 1650 Mort du frère Antoine Lutris qui a fait faire une grande statue d'argent de Saint François d'Assise pour le couvent.

- 1660-1670 Le frère Claude Soret peint la plupart des tableaux du cloître et de la sacristie, car il transforme et répare le second cloître qui est celui du Musée Savoisien.

- 1661 La corporation des Tisserands est de nouveau modifiée par bulle du pape Alexandre VII (1655 à 1667).

- Avant 1662, Année de la date de son décès, la nef est complètement blanchie par le frère Guillaume Contamin.

- 1662 le 13 janvier décès de Pierre-Antoine Castagneri baron de Châteauneuf qui a fait faire les retables en bois sculpté peint et doré des chapelles de Saint Antoine et de Notre Dame de la Paix, payé les stalles, et fait refaire tout le dallage de l'église. Ce cadetage durera jusqu'en 1858, mais il est moins original que le précédent qui était recouvert, selon l'évêque d'Albi, Mgr Delbène, de sept inscriptions en hébreu.

- Entre les années 1670 -1685, Nicolas Deschamps, un architecte d'origine bourguignonne entré au service de Charles-Emmanuel III, est chargé de l'ornementation de la chapelle du Bienheureux Amédée de Savoie (le duc Amédée IX) qui avait jusqu'alors appartenu à la famille de Breuille. Il dore la voûte décorée avec des échiquiers moitié or rouge et blanc et met au milieu de l'autel << une forme de tabernacle. >>

- 1674 le 22 avril la corporation des Boulangers-Pâtisseries dont le patron est Saint Honoré renouvelle ses statuts.

- 1678 Jean-François Sachetti peint le tableau du Bienheureux Amé de Savoie pour la chapelle de S A R dédiée au Bienheureux Amédée IX.

- 1679-1680 Melchior Heurteur, peintre verrier de Chambéry travaille aux vitraux de cette chapelle.

- 1683 Décès du Gardien Bernard de Launay.

- 1689 Décès du Gardien Louis Catton. Philibert Buisset figure parmi les quatorze membres du chapitre.

- 1693 Gardien Philibert Buisset.

- 1699 Décès du Frère Claude Soret.

- XVIIIème siècle

- 1702 La corporation des Tisserands qui occupe la chapelle de Notre Dame de Grâce est, pour n'avoir pas payé depuis longtemps la rétribution accoutumée, et pour éviter la ruine de cette chapelle, obligée d'aller tenir ses réunions dans le jardin des Révérends Pères.

- 1705 le 29 janvier le Frère Sébastien Dupasquier, Gardien, qui meurt ce jour à 80 ans, laisse au couvent une collection de livres valant 2 000 écus ainsi qu'une somme de 1 000 écus en espèces. Théologien, canoniste et prédicateur reconnu, il était l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie. Selon Jean-Baptiste Bern (son étude de juin 2011), la plupart de ses ouvrages sont aujourd'hui dans sa bibliothèque du Villard à Jacob-Bellecombette. Dupasquier avait été professeur de philosophie au couvent de Mignato près de Florence puis

à Salins en Franche-Comté. Il fut durant sept ans le confesseur des Clarisse en Ville de Chambéry.

- 1705 Gardien en exercice Sébastien Pillet.

- 1709 Décès du Gardien Etienne Chiesaz.

- 1713 Décès du Gardien Archange Dupasquier (1640 - 1713). Selon la même étude de Jean-Baptiste Bern, après des études à Rome au collège de Saint Bonaventure il enseigna longuement la philosophie et la théologie et confessa les Clarisses durant treize ans.

- 1718 le 5 mai décès du Gardien Bonaventure Dupasquier (Cf Jean-Baptiste Bern). Aussi ancien élève du collège Saint Bonaventure à Rome, il enseigna la philosophie auprès des bénédictins de Talloires et fut trois ans durant chanoine de Saint Bernard du val d'Aoste.

- 1721 Gardien Charles Pacoret.

- 1722 Décès du Gardien François Charroct.

- 1728 Gardien Joseph Barrier.

- Actif de 1727 à 1753 Le peintre Jean-François Berengier fait un tableau de saint François de Sales sur l'autel de la chapelle Saint Pierre des Pingon.

- 1732 Gardien Jean du Blay.

- 1733 Etat des ressources et des biens de la confrérie des Maîtres Tisserands de la chapelle de Notre Dame de la Visitation.

- Avant 1737 Pour le clocher quatre cloches sont fondues par Dominique fils de Dominique Goussel, natif de Leiveichow en Lorraine. On leur rajoutera les cinq cloches de l'église Saint Léger lors de sa démolition en 1765.

- 1748 Un document précise que l'église n'est pas cadetée (soit un pavement bien cimenté), du moins du côté où l'on fait le plus de sépultures, c'est à dire dans les bas-côtés, et que l'on procède alors aux pavements latéraux.

Précisons que le cimetière de Paradis est destiné aux pauvres gens, les notables sont ensevelis dans les églises de Chambéry.

- 1752 Décès du Gardien François Baudier.

- 1760 Gardien J. B. Cavoret.

- 1760 La confrérie des Saints Crepin et Crépinien est rétablie dans leur chapelle de 1488.

- 1760 le 25 avril, les cordeliers forment une requête pour empêcher le transfert dans leur église des fonctions curiales de l'église Saint Léger et rappellent qu'en 1650, S A R Madame Christine de France les dispensa déjà de semblable menace après l'incendie de Saint Léger.

- 1762 Décès du Gardien Eustache Rivollier.

- 1762 à 1782 Mémoires et lettres concernant l'établissement d'un archevêché à Chambéry (AD073 / SA 3234).

- 1764 le 14 juillet, ce jour de la fête de Saint Bonaventure, la foudre jette bas la grande flèche du clocher et son rétablissement occasionnera de lourdes dépenses.

- 1767 Décès du Gardien François Collard.

- 1771 Gardien Antoine Béchon.

-- 1772 (AD073 / SA 3235) L'abbé Crotti donne des instructions à l'architecte Ignazio-Antonio Giulio pour la transformation de l'église des Franciscains en cathédrale. Il donne des plans pour l'évêché (AD073 / SA 169) qui, à mon avis, ressemblent étrangement à ceux de l'évêché de Saint-Jean-de-Maurienne.

- 1773 Le gardien est Joseph Bastian. Ce cordelier conventuel alla se réfugier chez Voltaire << qui n'eut point à se louer de sa probité >>, et finit ses jours dans un autre couvent, pour être trop ouvertement agrégé à la franc-maçonnerie.

- 1773 Les jésuites ayant été expulsés, les Frères mineurs quittent leur couvent pour habiter la Maison des Jésuites.

Il y a un projet d'affectation du couvent et de l'église des Franciscains à la cathédrale du nouvel évêché (AD073 / C 751).

- 1775 Le Décanat de Savoie est détaché du diocèse de Grenoble.

- 1776 Gardien J.B. Cavoret.

- 1777 L'église des cordeliers devient la Cathédrale sous le titre de la Bienheureuse Vierge Marie et du Bienheureux Amédée de Savoie.

- 1777 L'intendant général du duché de Savoie Vacca confie les travaux à l'architecte Jean Dupuy qui dresse les devis (AD073 / C 751), et, après un état des lieux de l'édifice, le décrit ainsi :

<< Tous les murs, voûtes et pilastres sont par blocs de molasse taillés de forme régulière avec coches en pierres de taille.... le cadetage est gâté, partie inégal et dérangé.... il n'est pas possible de le reconstruire avec des briques carrées.... il sera plus à profit de le réédifier en pierres plates de la montagne de Couz, quoique la dépense sera plus considérable mais plus économique à la longue, il en faut 115 trabucs carrés à raison de 110 livres le trabuc soit 12 650 livres. ... les joints bien unis, taillés et ouvragés par dessous avec 3 onces de hauteur de gravier pour rendre le sol solide.....

Les fenêtres de la grande nef, tant au couchant qu'au levant, de même que celles des chapelles, sont vitrées avec des vitres anciennes à petits carreaux irréguliers, plombés, partie colorés avec toutes sortes de couleurs et partie pleins et scellés et ternis, qui rendent le vase ladite église pas autant éclairé qu'il pourrait l'être. Leur remplacement est très nécessaire en se servant de carreaux de 6 onces de large en tous sens. Comme la structure de ces fenêtres est à la gothique divisée par trois pilastres dont un au milieu d'environ 10 onces de grosseur et deux dont un à chaque côté d'environ 4 onces.. >>

Dupuy prévoit pour augmenter la luminosité de diviser chacune des fenêtres en deux hauteurs de 5 pieds sur la largeur de 2 pieds et 8 onces. Il prévoit pour l'enlèvement des pilastres et le reste une dépense de 198 livres.

Suit le détail des travaux aux fenêtres des chapelles et de la façade avec ses trois fenêtres dont deux en œil-de-bœuf au-dessus des portes latérales.

Notons que les travaux de vitrerie n'auront pas lieu dans l'immédiat, car en 1778 ces anciennes vitres n'existent même plus et l'église est ouverte à tous les vents.

Le toit exige le remplacement des ardoises de Marthod, presque toutes fusées, par des ardoises de Cevins. Il en faut 60 milliers de première équerre à raison de 60 livres le millier rendues à Chambéry, soit 3 600 livres plus 600 livres de mise en œuvre.

Question crépissage, la face extérieure des murs au Levant qui forme les chapelles de ce côté étant construite avec des quartiers de molasse taillés régulièrement, ayant très largement souffert des intempéries de façon que tout leur épiderme est un peu rongé et raboteux, sans cependant attenter à leur solidité, il serait à propos de les crépir à bon mortier.... pour 60 trabuc à 5 livre le trabuc cela donne un total de 300 livres compris le piquetage.

Pour le blanchissage, l'intérieur exige d'être blanchi à trois couches car l'actuel est sombre et noirâtre, compris les voûtes des chapelles, on arrive à une somme de 200 livres. Total prévu des travaux de l'église : 25 552 livres.

Ensuite Dupuy dresse le devis des travaux du couvent pour lequel il obtient un total de 70 000 livres, soit 97 752 livres au total.

- 1777 -1778 L'architecte Jean Dupuy recouvre les contreforts en pierre de Couz, *< ce qui me donna une peine incroyable car il a fallu transporter les pierres sur les toits et l'on n'en serait pas si facilement venu à bout si je n'avais pas imaginé un pont roulant pour leur transport, lequel manœuvrait depuis terre jusqu'au haut de l'église. >>*

Ne s'agit-il pas de calcaire de Lemenc plutôt que de pierre de Couz ?

- 1780 (AD073 / SA 3237) Des copies d'actes relatifs à l'établissement d'un archevêché à Chambéry et la nomination de Mgr Michel Conseil, premier évêque de Chambéry. Avec un acte d'état de l'évêché, visite des bâtiments, description des lieux et du mobilier.

La cathédrale Saint François de Sales

Le 18 août 1779, une bulle du pape Pie VI (1775 à 1799) organise le nouveau diocèse, Mgr Michel Conseil est nommé premier évêque.

- 1792 La cathédrale est pillée et son mobilier dispersé.
- 1794 Le clocher est nivelé, deux étages et la flèche sont supprimés.

XIXème siècle

- 1802 le 10 avril << Après le concordat qui rendit la paix à l'Eglise >> Son Excellence Mgr le cardinal Caprara, légat a latere, érige en église cathédrale sous le vocable de Saint François de Sales l'ancienne église cathédrale de Chambéry dite de Saint François.

- 1803 le 4 août Mgr Desmoustiers de Mérimville érige par décret dans ladite paroisse de Saint François de Sales, la majeure partie de la paroisse Saint Léger déjà établie précédemment dans ladite église... etc....

On fait des réparations hâtives, le chœur est sommairement restauré.

- 1803 Le clocher est consolidé pour recevoir de nouvelles cloches, selon un projet de Trivelli. Mgr de Solle tente de donner à la cathédrale un décor digne de sa fonction.

- 1808 L'état défectueux des baies de la grande nef oblige les maçons à réparer les ogives du côté nord.

- 1808 L'abbaye de Tamié à Plancherine ayant été vendue en 1800 à des particuliers, la Ville de Chambéry acquiert pour la jeune cathédrale les stalles du chœur et de magnifiques boiseries, dont les chasubliers, placés à la sacristie.

- 1810 On passe contrat avec le sieur Fabrizio Sevesi, peintre scénographe, pour la décoration et peinture du chœur en trompe-l'œil.

- 1810 le 23 juillet quittance de 3 600 livres, non compris les échafaudages, pour les reprises et réparations de vitraux.

Les nefs restent dépouillées. On a dit que le peintre Cagliari en aurait été chargé, mais sans preuves.

- 1817 L'évêque de Chambéry est promu archevêque métropolitain d'Aoste, puis d'Annecy, Tarentaise et Maurienne, sièges épiscopaux qui seront rétablis entre 1822 et 1826.

- 1822 le 27 août Un acte Girard notaire donne un inventaire général des objets de la cathédrale.

- 1824 Le tombeau du Président Favre, ami de saint François de Sales, est sculpté par le chambérien Collet dit Le Romain.

- 1829 le 24 août Visite pastorale de Mgr Martinet

Dans l'église paroissiale Saint François de Sales << qui se trouve dans l'église métropole >> sont présents le capitaine comte d'Aviernoz, noble syndic de première classe, le chevalier Fortis, syndic de deuxième classe.

Mgr visite l'autel de Saint François où se font les offices de la paroisse, qui est canoniquement pourvu d'une pierre sacrée. Il faut y faire des réparations, les marbres et ceux de la table de communion doivent être restaurés, ainsi que quelques parties des murs de la chapelle paroissiale.

Les fonts baptismaux existant ne correspondent pas à la belle structure de cette église, ce sont ceux de l'église Saint Léger.

Sur cette paroisse sont situés les couvents qui ont chacun leur église ou chapelle particulière, des RR PP capucins, du monastère des RR Dames carmélites, de l'hospice de Saint Benoît et de la maison des Sœurs de Saint Joseph.

- 1833 le 28 janvier convention avec le peintre Casimir Vicario selon les projets de l'architecte Erenest Melano, pour la réalisation du décor en trompe-l'œil des voûtes et des murs, voûte de la nef principale, voûte de la basse nef et des chapelles qui bordent le flanc droit, voûte de la basse nef de gauche, en << grande peinture gothique >>, pour 14 000 livres payables en douze fois. Le chœur n'était pas mentionné.

Ces peintures font l'objet de sentiments divers, le chevalier Joseph Bard, un chambérien, leur trouve le grand mérite de se trouver parfaitement en harmonie avec le style de l'église, mais selon le voyageur Ferraris, les personnes ennemies de tout ornement les condamnent en entier et les flétrissent du nom de badigeonnage, mais la plupart les considèrent comme un beau travail d'un joli effet.

- 1834 Vicario peint un Saint François de Sales sur le tympan (disparu).

- 1835 La chapelle des fonts baptismaux est refaite par Melano et Vicario, la cuve baptismale est de Cacciatore, le baldaquin de Baud.

- 1842 Jacques Guille, le peintre favori de Mgr Billiet, peint quatre médaillons dans la chapelle du Saint Sacrement en EP. Ce sont le Repas chez Simon, Emmaüs, le Jardin des Oliviers (disparu) et l'apparition du Seigneur sur les rives du lac de Genesareth (disparu). Ces deux médaillons furent supprimés pour rétablir les fenêtres gothiques vers 1933.

- 1844 En partant, les franciscains avaient laissé en place le grand orgue du XVIIème siècle dont le buffet était orné de sculptures et de trophées. On avait appelé deux facteurs d'orgue pour le réparer et lui ajouter un nouveau clavier à 54 notes, Messieurs Stierneman et Conconi. En 1844 on en achète un neuf, l'actuel, au facteur lyonnais Zeiger.

On vend l'ancien à la cathédrale de Belley où il est installé en 1846, mais comme il a souffert durant le transport, Belley le revend à l'église Notre Dame de Salins dans le Jura, où il restera jusqu'en 1964, date à laquelle cette église est désaffectée. En 1970, grâce à l'intervention du ministre de la Culture Alain Duhamel, l'orgue est vendu à l'abbaye de Lucerne en Normandie, fondée en 1143.

- 1844-1847 Le facteur d'orgue lyonnais Augustin Zeiger installe l'orgue et son buffet, masquant des peintures de Vicario.



- 1845 Dans l'inventaire de mobilier sont cités :

- Le maître-autel qui a un trône sculpté et doré, comme le siège de Monseigneur, un gros lutrin et deux pupitres, un grand Christ est fixé au mur derrière l'autel.
- A l'autel de paroisse, croix et Christ dorés.
- A la chapelle de la Sainte Vierge, une croix en bois doré.
- A la chapelle de Saint François de Sales, une croix en bois doré, un tableau de saint François de Sales, deux reliquaires.
- A la chapelle du Saint Dévouement, une croix en bois doré, une statue du Christ ressuscité, deux reliquaires, et le tableau de l'autel de la confrérie du Saint Dévouement.
- A la chapelle Saint Joseph, une croix de bois doré.
- A la chapelle des Saints Crépin et Crépinien, le tableau de Saint Crépin et Saint Crépinien, appartenant aux Cordonniers.
- A la chapelle Saint Phocas rien n'est signalé.
- A la chapelle Saint Léger, avec une statue en bois doré de saint Léger évêque, deux chérubins sculptés en pierre un peu endommagés, et la tombe du Président Favre dans cette chapelle.

Les fonts baptismaux sont un monument gothique en bois doré et blanc, avec des statues dorées et une grille en fer de travail gothique.

Un orgue sur la tribune.



Les tableaux de l'église représentent Notre Dame Auxiliatrice, appartenant à la confrérie, saint Louis de Gonzague, à la confrérie, saint Antoine de Padoue, appartenant au Faubourg Montmélian.

Les tableaux de la sacristie sont le Reniement de saint Pierre, la Madeleine, la Résurrection de Lazare, la Vierge et l'Enfant dans des ruines égyptiennes, la Vierge et l'Enfant, saint Joseph, le Christ en croix avec les saintes Femmes, saint François d'Assise, Saint François de Sales, la Naissance de Notre Seigneur, l'Adoration des bergers, groupe en bois sculpté, un Ecce Homo, saint Honoré évêque appartenant aux Boulangers, le Christ au tombeau, la communion des Apôtres appartenant au Saint Sacrement.

Les tableaux de la salle capitulaire représentent sainte Marthe, appartenant aux Cuisiniers, et cinq portraits d'évêques et archevêques.

Parmi les objets de la salle de l'office : deux saintes Vierges, la Résurrection, le reliquaire des processions, un Christ en ivoire sur du bois doré.

Il y a treize vieux tableaux tant derrière le vestiaire que dans le clocher et la sacristie de retirage. Une statue de l'Immaculée Conception sous la tribune de Mgr, un tableau du Christ vis-à-vis de la chaire et le buste reliquaire de saint Corneille sur la porte de la sacristie.

- 1853 On décide d'établir un sol propre et solide, avec un marbre gris-jaunâtre provenant d'une carrière des environs de Lyon, mais les travaux ne débutent qu'en 1856.

- 1856 On commence par l'abaissement au niveau de la grande nef d'un avant-chœur contemporain des premiers temps de l'église, qui occupe toute la partie de la grande nef comprise entre le chœur et les deux colonnes suivantes. On y accède par deux marches.

Le nivellement étant prévu dans les conventions, les entrepreneurs s'engagent à replacer les marches de l'avant-chœur devant celles qui montaient au chœur dans la même qualité de marbre (partie en marbre de Lyon, partie en marbre de Lemenc). Autrement dit d'établir un seul escalier montant au chœur, ce qui revenait à supprimer l'avant-chœur où siégeaient les nobles et les notables.

- 1856 en juin, on creuse au milieu de la nef une excavation destinée à recevoir un calorifère. Arrivés à 1,40 m de profondeur les ouvriers trouvent une nappe d'eau suffisamment considérable pour leur inspirer des craintes. On s'aperçoit ensuite par sondage qu'à 3 m plus bas il n'y a plus que de la marne boueuse sans consistance et on réalise que les colonnes de l'église n'ont que 2,70 m de fondation et ne reposent pas sur des pilotis.

- Entre 1860 et 1876 Les vitraux du chœur et des chapelles latérales sont faits par le verrier suisse Laurent Gsell.

- 1865 On procède à la restauration << si urgente de notre grand orgue >> donnée au facteur d'orgues Cavaille-Coll.

- 1867 Le pavement de 1660 ayant été refait en 1856 enserme un labyrinthe en pierre noire et blanche dessiné par l'architecte Charles-Bernard Pellegrini sous l'épiscopat de Mgr Billiet.

- 1868 On arrête un plan de remplacement des vitraux et les fenêtres murées seront réouvertes. Les derniers travaux auront lieu en 1925.

- 1868 On monte les vitraux de la chapelle du Rosaire sur des plans de l'architecte Samuel Revel.

-1879 le 17 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot
Rien à signaler.

- 1883 le 5 octobre Mgr Leuillieux fait transférer la dépouille des << restes à vénérer >> du cardinal Billiet dans la chapelle Saint Léger nouvellement restaurée, dans un tombeau sculpté par le milanais Speluzzi.

- 1884 à 1887 Le peintre Bernard Sciolli de Lugano est employé par l'architecte Samuel Revel. Les grisailles disparaissent sous le rouge brique, le bleu, le noir, l'or, effaçant le travail de Sevesi sous un badigeon, mais elles subsistent cependant dans le bas-côté sud et le déambulatoire. Ce décor aux couleurs somptueuses tranche sur les grisailles de Vicario.

En 1884 Sciolli va aussi s'attaquer aux voûtes du chœur et de l'avant-chœur de l'église des Carmes de La Rochette, avec un décor or et azur d'un bel effet, coûtant 1 500 Fr.

On allonge les baies latérales nord du chœur de la cathédrale, mais les vitraux sont à demi-aveuglés par les toits des combles.

- 1884 le 10 juillet Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Archiprêtre le chanoine Camille Maréchal. Trois vicaires, les Rds Jacques Bernard, Joseph Ballet et Eugène Thomassiet.

- 1886 L'autel de la chapelle de la Vierge est dessiné par Samuel Revel.

- 1887 le 7 juillet , Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Archiprêtre et curé de Saint François de Sales, M.Eugène Thomassier. Vicaires les Rds Auguste Lacombe et Marcel Bouvier.

Mgr Leuillieux a dépensé cette année-là 8 900 Fr pour les confessionnaux et la restauration du pourtour du chœur.



- 1888 Mgr Leuillieux dépense 1 000 Fr pour une magnifique châsse en cuivre doré faite sur le modèle de Cluny, placée dans la chapelle Saint Anthelme, avec les reliques de ce saint évêque.

- 1890 les 25 et 26 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux dont c'est la première visite canonique.

Présents le chanoine Dunand prévôt du Chapitre métropolitain, et les chanoines Maréchal, Berthet, Gex, Rivoire, Trépier, Burdin, Philippe, Ramaz et Quay-Thèvenon.

Mgr appose son sceau à cinq pierres des autels latéraux, il faut remplacer celle de l'autel de la Vierge.

Il y a six beaux confessionnaux confectionnés récemment aux frais de Mgr pour 630 Fr l'un.

Quant au maître-autel, Mgr se demande si cette église a jamais été consacrée, sinon, Mgr consacrera à la fois la basilique et l'autel principal devenu fixe, de portatif qu'il est aujourd'hui.

Les vases sacrés ou Trésor comprennent trois ostensoirs dont l'un, d'une valeur artistique avec gloire dorée et couronne supportée par des anges, est de style italien du XVIIème siècle, d'un poids de 4,800 Kg, trois pixides ordinaires dont deux pour la Saint Viatique, huit calices en argent, simples, un bénitier et son goupillon en argent avec ciselures, d'une certaine valeur, de genre italien. Valeur totale 6 488 Fr.

Les linges sont en quantité suffisante.

Dans la salle du Chapitre, Mgr admire une magnifique chapelle léguée par Mgr Pichenot.

A l'Archevêché se trouvent deux objets d'un grand prix, une très belle statuette de saint Antoine de Padoue appartenant au Grand Séminaire, et un diptyque très rare et très riche appartenant au Chapitre métropolitain.

Parmi les fondations pour le service cathédral, il n'y en a qu'une seule, du général de Boigne pour l'entretien de la Maîtrise, qui produit 5 600 Fr .

- 1892 Dans la corporation Saint Honoré des Boulangers-Pâtisiers on trouve un Barlet sous les Portiques, des Blumet rue Juiverie, un Denarié Place de l'Hôtel de Ville, un Quenard rue Sainte Barbe.

- 1895 Sur des plans de Revel, le sculpteur Calsani refait certaines sculptures de la façade et les remplace par des copies, suivant un devis du 30 novembre 1892, et il crée de toutes pièces le portail flamboyant allant au Musée Savoisien depuis la Place Métropole, sur lequel Mgr Hautin fit sculpter les armes de saint François d'Assise et les siennes.



- 1895 le jeudi 7 novembre, tombent les énormes échafaudages qui masquent depuis plus de deux ans le haut de la façade de la cathédrale.

- 1896 Revel donne au Musée savoisien un élément sculpté en molasse aux armes alternées de Jean Vulliod et de son épouse Jeanne Vincent. Vulliod qui décéda en 1516, fut le principal mécène de la façade de l'église. Ce sont huit fragments du dais de la façade et quatre culots à décor de feuillage.

- 1897 à 1903 Inventaire du le trésor de la cathédrale (AD073 / 43 F 297)

XXème siècle

- 1906 le 9 août la cathédrale est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques.

- 1924 - 1925 Les derniers vitraux de Nicod sur des cartons de Begule de Lyon, qui représentent les Bienheureux de la Maison de Savoie sont posés dans la chapelle de Savoie.

- 1933 On rétablit les fenêtres gothiques de la chapelle du Saint Sacrement et deux des quatre médaillons peints de Guille de 1842 sont supprimés.
- 1962 -1965 Réaménagement liturgique de style Vatican II.
- 1943 Statue de saint François de Sales par Philippe Besnard.
- 1958 -1959 Pour fêter le centenaire du Rattachement de la Savoie à la France, s'élève un grand chantier de restauration, sous la direction de l'architecte ACMH Pierre Lotte, Edwin Staphens, l'architecte départemental et l'Inspecteur principal des Monuments Historiques Taralon.

Les travaux débutent en 1958 après la réfection des toitures en 1954. D'importantes modifications ont altéré le décor de la façade puisque les copies de Calsani ont été supprimées. A l'intérieur on conserve le décor de 1833 de Vicario, mais lorsque l'on passe au chœur, on s'aperçoit que l'enduit a été posé directement par Sciolli en 1810 et l'on découvre les fresques de Sevesi.

- 1985 Restauration de la chapelle des fonts baptismaux par l'Atelier Poydenot, avec le conservateur du Musée Savoisien Dominique Richard.
- 1988 L'orgue est classé M H.
- Septembre 1990 à 1992 A l'occasion des Jeux Olympiques d'Albertville, suite des travaux sous l'ACMH Alain Tillier : on supprime le décor de Sciolli dans les chapelles rayonnantes pour rétablir celui de Vicario (6 000 m² de surface peinte). Les vitraux sont restaurés par l'Atelier Dhonneur.
- 1991 Lors de la revalorisation de la cathédrale, le Conseil Général participe à hauteur de 50% aux côtés de la Mairie pour la remise en état des réseaux secondaires et de l'éclairage intérieur.
- 1991 fin août début septembre, on pénètre dans la cathédrale, on découpe une toile peinte de son cadre pour la voler. Laquelle ?

XXIème siècle

- 2001 Restauration de l'orgue par le facteur d'orgues Pascal Quoirin.
- 2004 en janvier, après l'achèvement des travaux de restauration de l'orgue, la programmation M H retient la restauration de la façade occidentale sur la Place Métropole, pour un montant de 1,050 M €.
- 2006 début septembre on attend le début de la restauration de la façade, qui n'est pas commencée fin janvier 2007, les subventions n'ayant été programmées qu'en mars. L'orgue est bâché et réduit temporairement au silence.
- 2006 - 2009 Epoque de la dernière grande restauration : plus de 50 m³ de pierres ont été changées, au lieu des 6 m³ de molasse de 1897-1898. Entreprise générale Comte, pour la sculpture, Atelier Maimonte et Michel Vion, ACMH Jean-François Grange-Chavanis.

- 2009 lors du week end du 15 mai, inauguration de la restauration de la façade ouest par l'ACMH Grange-Chavanis, pour 1.325.171 €, financés par l'Etat à 100%.

- 2013 Un orgue construit en 1986 par Michel Giraud, et acquis par l'organiste titulaire Thibaud Duret, à cinq jeux et deux claviers, a été installé par Dominique Chalmain et Stéphane Aguetz dans la chapelle de Notre Dame du Pilier.

- 2014 en mai, tentative de vol du trésor de la cathédrale, heureusement le système de sécurité a joué son rôle.

- 2014 le 31 mars, une délégation venue de Turin avec Mgr l'archevêque Cesare Nosiglia, Antonio Saitté, président de la Province de Turin, reçue par Mgr Ballot, et l'archiprêtre Bernard Dupraz, a offert deux copies du Saint Suaire. L'une est allée à la Sainte Chapelle, l'autre demeure à la cathédrale. Identiques à l'original ce sont deux pièces de tissu rectangulaire de 4,36 m sur 1,13 m, sur lesquelles apparaît l'image d'un homme barbu et chevelu de 1,78 à 1,80 m.

Une ostension était prévue à Turin était prévue du 19 avril au 24 juin 2015.

- 2019 Les portes de la cathédrale sont nettoyées par l'ébéniste chambérien Goy.

- 2020 à la mi-juillet : Mandaté par la DRAC, le cabinet de géomètre TPLM3D a entrepris d'envoyer un drone scanner la cathédrale de Chambéry, intérieur, extérieur, toiture et combles, jusqu'au moindre recoin. D'ici l'automne, sera ainsi créé un support numérique pouvant servir de lecture à de futures rénovations. Le chef de ce projet 3D est Hugues de Lambilly, et l'architecte des Monuments Historiques responsable de la cathédrale est Riccardo Giordano.

Description de la cathédrale

Selon le regretté chanoine Vesco, la construction de cette église a débuté au XIVème siècle par le chœur et progressé régulièrement jusqu'à la façade, terminée au XVIème siècle.

La cathédrale est un édifice orienté, sans transept, à nef pourvue de bas-côtés sur lesquels s'ouvrent des chapelles à fond plat, côté nord, car adossées à un cloître, et pentagonales avec de grandes baies à meneau côté sud. Les bas-côtés se poursuivent en déambulatoire autour du chœur encore en partie pourvu de chapelles rayonnantes. D'autres ont été closes pour servir de chapelle canoniale et de sacristie. C'est un plan fort simple qui rappelle celui de l'église franciscaine sa contemporaine Saint Bonaventure à Lyon.

La grande nef a sept travées dont les voûtes reposent sur seize piliers de type composé, quatre grosses colonnes et quatre petites à demi engagées. Pas de chapiteaux dans la nef, seulement dans les bas-côtés, à ornementation de feuillage, sauf au déambulatoire où ils sont à personnages.

Il n'y a pas de crypte.

La cathédrale mesure 78 m de long sur 34 de large et 23 de haut, soient les mêmes dimensions que la cathédrale Saint Jean de Lyon. Elle repose sur 30 000 pilotis de mélèze, et elle est un peu déviée nord-est/sud-est.

Le clocher a été réduit de deux étages et de sa flèche en 1794 par ordre du conventionnel Albitte. En 1803 on lui a construit une sorte d'étage-lanterne. Sa base date peut-être de l'édifice du XIVème siècle car les très beaux arcs massifs de calcaire qui en forment les murs sont antérieurs aux nervures et aux clés en molasse qui en forment les voûtes, celles-ci appartenant à la campagne de construction du XVème siècle.

Le chanoine Vesco pensait que Nicolet Robert qui construisait la Sainte Chapelle en 1418-1419 n'aurait pas pu y travailler à la demande d'Amédée VIII.

Le trésor de la cathédrale

Sculptures



Tout le mobilier sculpté par Jean Sermeri au début du XVIème siècle, chasublier et autres, provenant de l'abbaye de Tamié, fut acheté par la Ville en 1808.

Le diptyque byzantin en ivoire sculpté du Xème siècle qui appartient à la princesse Beatrix de Savoie comtesse de Provence, fondatrice de la Commanderie des Echelles, fut découvert par le cardinal Billiet dans une des sacristies des Echelles. Il en fit don au Chapitre cathédral en 1846

et le décrivit dans les Mémoires de l'Académie de Savoie tome XII, en 1846.

Exposée à Paris en 1975, cette œuvre à deux volets mesure 0,28 m de haut sur 0,12 de large. Chaque volet est composé de registres superposés, à la partie inférieure quatre saints sont debout dans une arcature, au-dessus, des figures en buste dans des médaillons. Au registre médian la Vierge siégeant en Majesté, la Theotokos, entre saint Pierre et saint Paul assistés par des anges, de l'autre, l'Assomption de la Vierge au milieu des Apôtres, au-dessus le Christ dans une mandorle, assis sur l'arc-en-ciel et entouré d'anges. Au registre supérieur, sur chacun des volets, trois scènes tirées de l'Evangile, à gauche le Christ parmi les docteurs, la guérison de l'aveugle et la guérison de la belle-mère de saint Pierre, à droite l'entrée à Jérusalem,



l'apparition du Christ à saint Pierre et l'apparition aux saintes Femmes. Dans les tympans figurent la Transfiguration et la Crucifixion, scène dont deux personnages ont disparu, Longin et Saint Jean.

Peintures

- Une crucifixion sur panneau peint, primitif flamand du XVIème siècle, classée en 1905, œuvre attribuée à Van der Weyden, nettoyée en 1960.
- Notre Dame des Sept Douleurs, une toile de 1619 œuvre du peintre chambérien Bedet, réentoilée, classée en 1936.
- Une Nativité, panneau peint anonyme fin XVème siècle, reverné, classé en 1904

Parmi les statues et l'orfèvrerie



- un Christ au rocher, bois sculpté espagnol du XVIème siècle.
- une tête de Christ en pierre du XIVème siècle, provenant de l'église des Antonins ou d'un ancien château de La-Motte-Servolex.
- une statue de Saint Léger en plâtre doré, provenant vraisemblablement de l'ancienne église Saint Léger.
- une Nativité naïve, bas-relief de la fin XVème ou du début du XVIe siècle, sans restauration, classé en 1904, provenant d'un retable de l'ancienne église des Antonins.
- un crucifix ayant appartenu à saint François de Sales.
- une petite statuette en ivoire, représentant probablement saint Dominique.

Deux grandes Croix de procession, l'une de 1710 en argent, signée A-CL, restaurée par le Musée du Louvre, une autre croix en argent du XIXème siècle, des crosses, de l'orfèvrerie, des reliquaires, dont celui de la Bienheureuse Marguerite de Savoie, du XVIème siècle.

La cathédrale possède la plus grande surface interne peinte en trompe l'oeil d'Europe: 6 000 m2.

Les quatorze chapelles latérales

En remontant vers le chœur par la gauche, côté Evangile, on rencontre d'abord cinq chapelles adossées au mur du cloître et par conséquent aveugles :

- la Chapelle des Fonts Baptismaux, aux peintures de Vicario de 1835, restaurées en 1985, les fonts baptismaux en marbre de Carrare œuvre de Cacciatore, le baldaquin de François

Baud d'après un dessin de Melano . Autour de la Vierge et de saint Joseph sont groupés vingt-huit saints dont les douze Apôtres et des saints régionaux.

- La Chapelle Saint Crépin et Saint Crépinien, les patrons de la confrérie des Cordonniers, dont le retable date de la fin du XVIIIème siècle.

- La Chapelle de la Sainte Famille, anciennement des Saints Cosme et Damien, les patrons de la confrérie des Chirurgiens, au retable datant de la fin du XVIIIème siècle, avec des peintures de Vicario de 1835.

- La Chapelle d'Hiver avec les confessionaux.

- La Chapelle de Notre Dame du Pilier avec sa statue du XVème siècle qui fut épargnée par les révolutionnaires. Elle est surmontée par la tribune de chapelle ducale.

Puis derrière le chœur dans le déambulatoire :

Une Nativité peinte du XVIème siècle.
La peinture funéraire de 1497 des Morine.

- La Chapelle de Saint Lazare, anciennement chapelle des Âmes du Purgatoire, avec des vitraux de Gsell de 1876, et une réplique du Saint Suaire déployée.

En redescendant vers le portail par le côté Epître :

- La Chapelle de Saint Antoine de Padoue, anciennement de Saint François Xavier, avec trois vitraux du XIXème siècle représentant le saint visitant les malades, l'apparition du Christ, le miracle des poissons venus écouter la parole du saint, et le tombeau de Mgr Godelle, vicaire de Pondichéry, mort du choléra à Chambéry en 1867.

- La Chapelle Saint Anthelme de Chignin, anciennement du Saint Dévouement, dont les vitraux de Gsell de 1861 représentent des épisodes de la vie de ce saint (1107-1163). On y voit les Tours de Chignin et le Mont Granier en douces et jolies grisailles.

- La Chapelle du Sacré Cœur

- La Chapelle de la Vierge, anciennement de Notre Dame de Grâce, ancienne chapelle des Tisserands et des Tailleurs. Elle est dédiée au Rosaire. Les vitraux sur des cartons de Revel



de 1868 ont été installés dans des fenêtres ouvertes en 1863 dans leur largeur primitive. Ils représentent les quinze mystères du Rosaire.

- La Chapelle du Saint Sacrement, ex de Saint François de Sales (1567-1622) .

Deux peintures de Jacques Guille, la statue de saint François par Philippe Besnard de 1943, une décoration payée par les libéralités du cardinal Billiet, et des vitraux de Gsell de 1869 représentant saint Hugues pour la Grande Chartreuse, saint François de Sales pour la Visitation d'Annecy, et saint Pierre de Tarentaise quittant Tamié, pour cette abbaye. Un reliquaire de saint François.

Ses fenêtres dégagées en partie en 1806 sont garnies de vitres doublées de << rideaux de colonne en damier de Rouen >>. C'est la chapelle paroissiale.

- La Chapelle de Saint Joseph, anciennement de Saint Phocas encore en 1805, avec des vitraux de Gsell de 1868 et des statues.

- La Chapelle de Saint Léger, avec les tombeaux du Président Favre et du cardinal Billiet, où un vitrail représente le pape Pie IX remettant à Mgr Billiet le chapeau de cardinal.

- La Chapelle des Bienheureux de la Maison de Savoie : il s'agit de Louise de Savoie la clarisse fille d'Amédée IX et Yolande morte en 1503, de Boniface de Savoie archevêque de Cantorbéry mort en 1270, du Bienheureux duc Amédée IX mort en 1472, du comte de Savoie Humbert III bienfaiteur de l'abbaye d'Hautecombe mort en 1189, et de la dominicaine Marguerite de Savoie morte en 1464. Un grand crucifix et la statue de Jeanne d'Arc complètent le décor. C'est la dernière chapelle ou la première en entrant par la droite.

La cathédrale de Chambéry n'a pas l'aspect triomphal des cathédrales traditionnelles, en raison de ses origines conventuelles.

Sa façade a des lignes sobres, son style gothique tardif est contenu par l'austérité monastique. La sculpture décorative est limitée à cette façade et quelques chapiteaux des collatéraux. La partie centrale est ornée d'une grande verrière à meneaux au-dessus d'une galerie ajourée. Quelques baldaquins qui devaient abriter des statues la relie au porche proprement dit, qui est formé d'un bel arc à ébrasement profond. Le trumeau central est orné d'une branche de chêne et d'un cep de vigne, il sépare les vantaux de chêne massif des remarquables portes du XVI^{ème} siècle, dues au ciseau du moine Jean Sermeri.

Extraits du discours de réception de l'architecte Edmond Brocard à l'Académie de Savoie
<< Les cathédrales de Savoie >>

<< Le mur gouttereau nord de la première église achevée en 1322, aux baies à réseaux murés, est visible dans la galerie du Musée savoisien au-dessus du cloître car il a été incorporé dans l'édifice actuel.

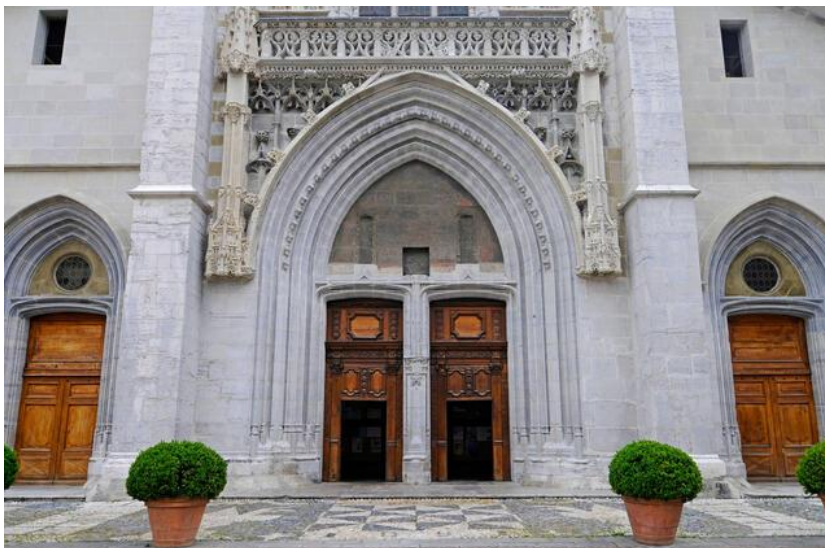
Comme pour les trois autres cathédrales, Annecy, Moûtiers et Saint-Jean-de-Maurienne, le plan basilical roman a été adopté, dont le parti architectural comporte trois nefs, les deux collatéraux permettant l'éclairage naturel par le haut de la nef centrale. A Chambéry, les piliers massifs avec des colonnes engagées sont empruntés au style roman, et les colonnettes engagées supportant les croisées d'ogives ont un diamètre très éloigné de la finesse gothique.

Les baies de la nef, séparées par un meneau central surmonté d'un réseau en cercle, sont des restaurations du XIX^{ème} siècle et éclairent parcimonieusement la nef. La stabilité de la grande nef est renforcée par un système d'arcs qui recouvrent à la fois le bas-côté sud et les chapelles pentagonales, mais ce renfort de voûtes n'existe pas dans le bas-côté nord, ce qui explique en partie la légère inclinaison de la nef centrale vers la gauche. A chaque travée, des arcs-boutants à une seule volée complètent le dispositif, mais on est bien loin des arcs-boutants à plusieurs niveaux avec culées et pinacles des grandes cathédrales gothiques. Seules les croisées d'ogives des voûtes de la nef, greffées sans chapiteaux directement sur les colonnes, sont de style gothique finissant.... Seuls les chapiteaux du bas-côté sud ont la corbeille ornementée de bouquets et de feuillages.

Comme à la cathédrale d'Annecy, les architectes n'ont pas abandonné les grandes surfaces murales qui entraîneront au XIX^{ème} siècle une renaissance de la peinture murale.

On comptait en 1525 la présence de 35 chapelles entre les arcs-boutants simples, de 30 en 1619. Il y en avait partout, le long de la nef, tout autour de l'arrière du chœur, entre les piliers et dans le cloître. Le chœur pentagonal avec déambulatoire et chapelles rayonnantes empruntées au roman bénédictin voit malencontreusement, à une époque indéterminée, la suppression des deux chapelles nord au bénéfice de locaux de forme trapézoïdale venant interrompre le principe d'une ouverture totale des chapelles sur le déambulatoire.

De la première église subsistent probablement les chapelles sous le clocher actuel, la chapelle du clocher de 1525, la chapelle double du Pilier et de la Vierge, ainsi que deux autres chapelles nord.....



Le portail central, qui est sur l'axe de symétrie de la composition, est abondamment décoré. Il est couronné par une galerie et encadré de deux pinacles dans un style gothique classique. Il a été modifié en 1516 pour ménager deux nouvelles portes dans le style de la Renaissance, réalisation inachevée dans la partie haute sur le tympan lisse. Le trumeau central de ce portail est orné sur les trois faces de niches surmontées d'arcs

trilobés en accolade et d'un chapiteau à double frise, la première à rinceaux de feuilles de chêne avec leurs glands, la seconde porte des guirlandes de feuilles de vigne avec des raisins.

De face, au centre, un écu martelé devait vraisemblablement représenter les armoiries de Jean de Vuilliod, conseiller du duc Charles III, le donateur de ce portail..... Au deuxième niveau, une fenêtre dite flamboyante, à trois formes séparatives.

Sa partie haute à réseaux est couronnée d'un arc en ogive sur lequel se plaque un arc en accolade infléchi décoré de feuilles de choux. A l'intérieur du triangle formé entre les deux

arcs de la fenêtre haute, figurent des armoiries équestres, probablement celles du duc Amédée VIII, fondateur de l'église... l'écu qui porte la croix de Savoie est surmonté d'un heaume et d'un cimier, surmonté par des rameaux de feuilles d'ache..... cela pourrait rendre plus vraisemblable la présence des peintures murales citées par Guichenon, peintures commémorant le tournoi donné en 1348 à Chambéry par le Comte Vert.....

La pièce d'appui de la balustrade de la galerie en façade occidentale est ornée de dix-sept blasons effacés, reliés entre eux par une chaîne. Ce pourrait être une représentation du collier de l'Annonciade, dont le dix-septième chevalier, adoubé vers 1434, fut Humbert de Savoie, comte de Romont, frère bâtard du grand maître de l'ordre, le premier duc Amédée VIII. Dernière découverte, la balustrade est ornée d'un côté d'une tête encadrée de serres d'aigle, d'un ange évoluant dans la partie basse, et, de l'autre côté, faisant pendant, d'un lapin pattes croisées... .>>

Il ne s'agit probablement pas d'une interprétation du treizième signe zodiacal, le Serpente, tel qu'il figure au chevet du XIIème siècle de l'abbatiale Saint Austremoine d'Issoire, représentant l'enlèvement d'un lapin ou d'un lièvre par un griffon à tête et serres d'aigle.



Chambéry est la seule cathédrale à avoir conservé son décor intérieur du XIXème siècle. Son premier décor a vraisemblablement disparu en 1622 sous un badigeon de chaux..... Les dentelles en trompe l'oeil à motifs gothiques de Melano sont une interprétation à plat du couvrement des voûtes réalisé en Angleterre dès le milieu du XIVème siècle, dans le style perpendiculaire appelé << opus anglicanum >>..... Parmi les travaux effectués sous les évêques de 1805 à 1894..... il faut citer le labyrinthe à croix, réalisé à la demande de Mgr Billiet.....

C'est une voie linéaire à méandres sous forme de dallages de parements à carreaux de basalte noir et calcaire blanc, qui se prolonge sous le premier emmarchement du chœur réalisé au XVIIème siècle mais déplacé en 1959 avec la superbe table de communion..... œuvre exceptionnelle par sa forme, ses dimensions (370 m2) et son tracé..... >>

1226 à nos jours

LA PERRIERE

Eglise Saint Jean-Baptiste



L'église, d'origine romane, n'est cependant pas citée en 1170 lors du partage. Le clocher, d'origine romane, est situé en arrière du chœur.

- 1226 Une bulle du pape Honorius III (1216 à 1227) mentionne l'église << Sancti Joannis in terra de Allodis >>. Or La Perrière fait alors partie de la communauté des Allues et le restera jusqu'en 1358.

- 1358 le 27 juin date d'une transaction entre le comte Amédée VI et Mgr Jean de Bertrand.

De cette date jusqu'à la Révolution, l'église est incorporée à l'Hospice ou Hôtel-Dieu de Moûtiers, le droit de patronage appartenant aux syndics de la ville.

XVIIème siècle

- 1606 le 21 janvier érection de la chapelle Saint Sébastien.

- 1608 Le curé est le Rd Louis Dufour.

- 1633 le 5 octobre l'archevêque consacre le maître-autel de l'église.

- 1633 le 3 novembre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette
Curé le Rd Martin Bonchenal depuis 1632. Syndic Félix Vichard.

Le maître-autel ayant été profané car ses jambages avaient été fracturés, nous l'avons consacré le 5 octobre, dit le prélat. Son tabernacle est en bois sculpté et doré. Ce maître-autel est enclavé sous la voûte du clocher, sous un arc surbaissé.

Un autel latéral voué à Saint Sébastien, dans le chœur, dont le recteur est le Rd Antoine Jay. La confraternité du Très Saint Rosaire y est érigée.

- 1651 le 14 septembre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette qui enjoint à la communauté de retirer le maître-autel de l'abside en cul-de-four, de l'avancer au milieu du chœur, et de déplacer la chapelle Saint Sébastien érigée en partie à sa gauche dans le chœur, et en partie extra-muros, à gauche de la nef, à l'opposé de celle du Rosaire.

Le curé est le Rd Ulliell depuis 1638.

Deux autels latéraux :

- Saint Sébastien. Chapellenie unie et incorporée à la chapelle Sainte Marguerite à la Novaz et à la chapelle Saint Bernard de Villarenard. Elles ont des revenus communs.

- Très Saint Rosaire, << recenter erecta >>, récente, en face de Saint Sébastien.

La nef devra être prolongée de 16 pieds jusqu'à la porte principale. Comme la façade de l'église de La Perrière ressemble, en moins élaboré, à celle de Saint- Martin-de-Belleville, dont les bas-côtés furent donnés à prix fait pour 700 florins à Jean Rouge de Moûtiers le 28 août 1661, il n'est pas impensable que les travaux soient contemporains.

- 1670 -1671 Le maître-autel est surmonté d'un ciborium par Claude et Jean Rey de Termignon.

- 1673 Curé le Rd Pierre-Maurice Danis.

- 1680 à sa mort en 1687 Curé le Rd Antoine Martigny.

- 1687 à 1734 Curé le Rd Joseph Bruet, bourgeois de Moûtiers.

- 1698 le 20 mai Le Rd Bruet curé de La Perrière baille à prix fait pour 1 052 florins la reconstruction de la maison et de la grange de la cure à Claude-Louis André de Samoëns en Faucigny, Nicolas et Jean Deplace, ses collègues maçons et charpentiers ainsi qu'à Balthazar Dravet de Montagny, conformément au dessin fait par le curé sur un carton.



XVIIIème - XIXème siècles

- 1701 le 5 septembre, obligation pour la confrérie du Très Saint Sacrement des Pénitents Blancs.

- 1718 Date visible sur le portail d'entrée.

- 1729 le 24 août Visite pastorale de Mgr Milliet d'Arvillars

L'église qui avait été considérablement agrandie à la demande de Mgr Milliet de Challes (1659 -1703) est de nouveau consacrée par Mgr Milliet d'Arvillars.

A l'autel de la chapelle de Saint Sébastien sont unies les chapelles extérieures de la Nouvaz, Villarenard, Villarflon, et des Chavonnes.

- 1733 le 3 juin Le Rd Léonard Merel est enseveli dans l'église.

- 1733 Curé le Rd Augustin Lyssieux.

- 1740 Installation de l'orgue.

- 1765 Des réparations à la toiture de l'église.



- 1766 Curé le Rd Jean-Baptiste Bérard qui aura trois vicaires successifs, les Rds Charvin, de 1786 à 1791, Gaymard en 1791, puis en 1792 le Rd Maxime Girard qui sera exilé dans l'île de Ré.

- 1772 Hyacinthe Pignol peint la toile centrale du maître-autel, le Baptême du Christ.

- 1803 le 10 août Le Rd Jean-Joseph Charvin est nommé à la cure.

- 1828 Curé le Rd Joseph-Marie Noir.

- 1831 Curé le Rd Jean Dunand.

- 1843 Il est remplacé par le Rd Germain Pont, supérieur du collège d'Albertville.

- 1844 La toile de l'autel du Rosaire est l'oeuvre de Berna, un peintre turinois.

- 1845 Curé le Rd François-Joseph Alliaudi.

- 1850 Curé le Rd Paviet.

- 1856 Curé le Rd Charles-Antoine Borlet.

- 1866 Curé le Rd Jean-Antoine Péronnier puis le Rd Maurice Garçon.

- 1876 Curé le Rd Maxime-Adolphe Brunet.

- 1882 Curé le Rd Etienne Charles.

XXème siècle

- 1956 Classement aux AOA du maître-autel de 1772 et d'un calice en argent.

- 1983 à 1991 Les travaux de mise en valeur de l'église, dirigés par les architectes Mortamet (ACMH) et Edmond Brocard (ABF), comportent la restauration des maçonneries, la mise en évidence des trois anciennes portes romanes de la façade, et la reprise des décors du XIXème siècle.

Les entreprises qui vont se succéder sont, pour la maçonnerie Mongellaz Frères de Bozel, puis Chêne d'Albertville, Pierre Artalla de Brides pour l'électricité générale, C T A Assèchement pour l'assainissement, et l'entreprise Dordollo de Challes-les-Eaux pour la finition des façades et la reprise des décors. Les ouvertures du clocher ont été rouvertes à l'occasion.

- 1989 le 20 juin classement de l'orgue de la tribune, un travail savoyard du XVIIIème siècle dans le goût italien (1740 étant sa date probable).



- 2012 en mars Réception des travaux de restauration de l'orgue, qui ont duré deux ans pour un coût de 74 352 €. Ils ont été dirigés par Denis Londe et la restauration des peintures par Isabelle Rosaz.

La toile de la Sainte Trinité provient de la chapelle disparue des Chavonnes.

L'église a un joli décor de peintures murales du XIXème siècle. Le maître-autel présente le Baptême du Christ entouré des statues du saint patron, de saint Pierre, saint Grat et saint Guérin, surmontés par un Christ en croix dont les anges recueillent le sang des plaies ou portent les instruments de la Passion.

Les deux autels latéraux du Rosaire (1 EV) et Saint Sébastien (1 EP) mélangent des réemplois du XVIIIème siècle et des éléments néoclassiques du milieu du XIXème siècle.

On remarquera des stalles XVIIIème en noyer dans le chœur, la tribune, une toile isolée représentant la Sainte Trinité en trois personnes, l'armoire de la confrérie des Pénitents.

L'église a un clocher et un clocheton en fer blanc.

1230

CHAMBERY

Eglise et couvent de Sainte Claire Hors Ville DISPARUS

- 1217 Selon Besson, l'an 1217 serait la date de la fondation du couvent des Sœurs de Sainte Claire Hors les murs de la Ville, que l'on nommait Sœurs urbanistes, ce qui, si l'on en croit Fodéré, signifie qu'elles étaient << possédantes >> en vertu d'une dispense du pape Urbain, ou Minorettes.

- 1230 C'est la date donnée par les historiens. De fait, nous sommes en présence de l'une des plus anciennes maisons religieuses de Savoie. Les abbesses de ce monastère étaient, dit-on, toujours des personnes de haut rang et les sœurs appartenaient aux premières familles du pays.

Le couvent était implanté sur la colline de la Calamine, on y accédait par la rue Fodéré, vis à vis de laquelle débouche la rue des Nonnes, qui leur doit son nom. Les princes de la Maison de Savoie affectionnaient cette communauté et lui faisaient de nombreux présents.

- 1294 La comtesse de Savoie Sibylle de Bagé leur lègue par testament 30 livres viennoises et fait appel au médecin maître Jehan de Maurienne comme huitième témoin.

- 1308 Les filles du comté Amédée V (1285-1323) séjournent quelques temps chez les sœurs qui reçoivent douze poules pour payer la pension des princesses.

- 1342 Le comte Aymon (1329-1343) fonde dans l'église une chapelle Sainte Catherine, lui assigne un revenu de 10 florins gros tournois à prendre sur la gabelle de Couz.

- 1370 La comtesse de Savoie leur fait don pendant le Carême de trois cents anchois << pro pidancia. >>

- 1411 Le couvent entame des contestations avec la ville de Chambéry pour une somme importante qu'il réclame à titre de subside.

- 1411 le 20 avril le comte Amédée VIII (1391-1440) arbitre le différend par un secours de 500 florins d'or petit poids à verser par la ville à raison de 50 florins par an jusqu'au paiement intégral. Plus de vingt bourgeois présents à l'acte s'engagèrent par serment à payer pour la commune cette somme sur le commun du vin.

- 1434 Le duc Amédée VIII, sollicité, leur accorde un subside de 40 florins, à l'occasion d'un incendie considérable qui avait détruit une grande partie de l'édifice.

C'est probablement à la suite de cet incendie que le couvent fut reconstruit au XVème siècle tel qu'il existait en 1863.

- 1550 Inventaire des lettres et droits pour Dame Clere Manelle, religieuse au couvent de << Saint Cler hors la ville de Chambéry >> (AD073 /E 124)

XIXème siècle

- 1800 Le dossier AD073 / 1 Fi 136 montre les plans du couvent de Sainte Claire Hors Ville.

- Dans les années 1830 est construit le quartier de Sainte Claire. Un immeuble récent porte ce nom, comme un vague souvenir.

- 1863 Les bâtiments du couvent servent d'hôpital militaire, dont à mon grand regret, le regretté docteur Stefanini, académicien de Savoie, auteur de l'Histoire des hôpitaux de Chambéry en 2002, disait ignorer la situation et l'importance.
